Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

BUREAU
1005, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2864

ABONNEMENT:
Un an, Canada ... $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe ... $3.00

J.-M. JUTRAS, Administrateur

19ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 21 août, 1929 — No 24

Le Concours de Français

Nous publions enfin le résultat du concours de français si impatiemment attendu. Nous y avons consacré une section spéciale de quatre grandes pages.

Quoi de plus fastidieux que ces longues files de chiffres et de noms? Et cependant on s'arrachera le *Patriote*. De la fine pointe du jour, jeunes et vieux, instituteurs et institutrices, commissaires d'écoles et parents les parcourront nerveusement de haut en bas. Très souvent on aura lu notre journal avec tant d'attention et d'intérêt. Rien d'étonnant! C'est qu'il y va d'un point de fierté et de noble émulation. Cette nomenclature est un tableau d'honneur, où sont inscrites par ordre de mérite, les notes obtenues par les enfants aux examens du concours provincial de français.

L'Association peut se glorifier d'avoir accompli le geste le plus fécond de son existence en établissant le concours de français. N'aurait-elle que cette action au bilan de ses activités, qu'elle aurait été indispensable à notre survivance ethnique. L'expérience de cinq années nous dit éloquemment que le concours sauvera le français à l'école.

* * *

Le concours de français a eu l'heureux effet de rallier tous les Franco-Canadiens autour de l'école pour y assurer l'enseignement du français, d'empêcher qu'aucune miette de l'heure de français ne se perde et d'éloigner tout instituteur ou institutrice sans fierté nationale.

Cette initiative ne tarda pas de recevoir de hautes approbations. Notre Association n'a pas seulement été louée, mais aidée pécuniairement par un cardinal, des archevêques, des évêques, par des ministres provinciaux et fédéraux; par des sociétés religieuses et laïques; par des journaux et des revues, voire même par des dignitaires d'outre-mer.

La répercussion a été profonde chez les enfants, les maîtres et les commissaires.

Les enfants ont compris l'importance attachée à leur langue maternelle. Ils se sont adonnés à l'étude du programme de français avec plus d'ardeur, de fierté et d'amour.

Les instituteurs et institutrices ont jugé intelligemment qu'il leur était impossible d'être réfractaires au mouvement et qu'une négligence notable dans l'enseignement du français, durant l'heure allouée à cette matière, constituait un mauvais atout dans leur jeu.

Les commissaires, de qui dépend médiatement et très efficacement la supériorité ou l'infériorité de l'école, puisque ce sont eux qui engagent les instituteurs ou institutrices, de peur d'essuyer un échec public, ont été forcés d'être plus circonspects dans leur choix.

* * *

La triple collaboration des enfants, des maîtres et des commissaires a donné une vigoureuse poussée à l'étude de notre langue. Si vous le voulez bien, nous établirons quelques points de comparaison entre le premier et le dernier concours.

En 1925, près de 80 arrondissements scolaires et couvents présentèrent plus de 1,300 élèves aux examens de français dont 40 pour cent réussirent.

Cette année, toutes les écoles susceptibles de prendre part au concours, préparèrent plus de 2,200 concurrents. Seulement 10 ou 15 pour cent subirent un échec. Douze communautés de religieuses, quarante et une institutrices et vingt-neuf instituteurs ont exécuté avec une noble émulation le programme de français tracé par l'A.C.F.C. Leurs efforts ont été couronnés de succès. Il serait très encourageant de lire des compositions presque parfaites quant au fond et à la forme, des dictées d'une page ou d'une page et demie sans faute d'orthographe ni de grammaire, dignes de figurer dans les meilleures écoles du Québec, où la culture française doit être plus précoce et plus facile en raison de l'ambiance et du milieu presqu'exclusivement français.

Depuis cinq ans nous avons assisté avec étonnement à une heureuse transformation chez nos enfants. Malgré des circonstances désastreuses, des affinités étrangères au développement ethnique, nous nous trouvons en présence d'un fait indéniable; fait psychologique qui a produit des effets inespérés. Non seulement le concours de français a réveillé une noble ambition, une louable fierté, mais encore il a fait naître dans l'âme de nos enfants un véritable amour de la langue française.

C'est la raison qui nous faisait dire plus haut que le concours de français est appelé à sauver le français à l'école.

L'amour est ce sentiment de l'âme par lequel elle se porte vers ce qui lui plaît fortement et en désire la possession. L'amour est irrésistible. Il mène le monde en donnant le ton à toutes les passions. À la base de toute œuvre d'apostolat, de tout mouvement social, de toute organisation philanthropique nous y trouvons l'amour: amour de Dieu, amour de la gloire, amour de l'argent. Là où il y a de l'amour, il y a de la vie, de l'énergie, de l'enthousiasme. L'on ne fait bien que ce que l'on aime.

Si nous avons enregistré de si beaux succès depuis la fondation du concours, c'est dû en majeure partie à l'amour dont les enfants ont fait preuve dans l'étude du français. Cet amour, en certains endroits, les élèves l'ont communiqué à leurs instituteurs et institutrices. Nous connaissons, de source absolument sûre, des écoles où les enfants demandèrent des heures supplémentaires, prises sur les récréations, pour étudier du français.

Cette attitude a poussé les instituteurs et les institutrices vers un enseignement plus intense de la langue maternelle. Les plus ardents ont redoublé leur somme de travail, les plus indifférents ont secoué leur apathie.

* * * *

Pour développer l'amour du français, il a fallu faire des sacrifices. Ceux qui se lamentent toujours, au moment de payer leur contribution à l'A.C.F.C., ont-ils la moindre idée de ce que coûte la mise sur pied du concours. Diplômes, médailles, volumes, papeterie nécessitent des milliers de dollars.

La préparation du programme, les nombreuses correspondances, la correction de milliers d'épreuves, le travail de nos instituteurs et institutrices, obligés d'enseigner le français en marge d'un cours anglais déjà trop surchargé, constituent une somme de dévouement, d'énergie et de courage, qu'ignorent trop de nos compatriotes. Cependant nous ne voudrions point froisser la générosité des nombreux bienfaiteurs du concours. Nous leur en savons gré et nous nous demandons ce que nous aurions pu faire sans eux.

La survivance du français dans le cœur de la génération de demain sera leur meilleure récompense.

Les milliers d'élèves, qui auront pris part au concours, se [illegible], toute leur vie, de bénir en syllabes françaises les dévouements admirables et héroïques dont ils auront été l'objet.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Politique

Derniers résultats de l'élection du Cumberland

L'élection du Cumberland a donné une écrasante majorité au candidat libéral. M. Hall l'a emporté haut la main, avec une majorité de 307 voix sur M. Beda qui a perdu son dépôt.

Près de quatre cent cinquante électeurs se sont présentés aux bureaux du scrutin. De ce nombre, 368 ont appuyé le gouvernement, 62 ont voté conservateurs. On a rejeté 17 ballots défectueux. Voici le résultat en détail:

	Beda	Hall
Lac Montréal	0	12
Lac la Ronge	11	28
Moose Point	0	7
Rottenstone	0	3
Détroits du Pélican	0	28
Beda Point	2	18
Cumberland House	26	74
Birch Portage	3	19
Island Falls	3	28
Cullinans Point	1	33
Torch River	3	19
Warehouse	4	39
Sturgeon Landing	8	33
Steeley	2	16
Southend	0	21
TOTAUX	62	369
Rejetés		17

Il y aura donc en Chambre lors de l'ouverture de la session du 3 septembre, 28 libéraux, 24 conservateurs, 6 indépendants et 5 progressistes.

D'aucuns soutiennent que le gouvernement conduira au moins deux sessions; d'autres, et c'est la majorité, prétendent que le gouvernement sera renversé dès l'ouverture de la législature, en présentant l'Orateur de la Chambre. Il est probable que le gouvernement essuyera une motion de non-confiance, puisque les indépendants, et les progressistes ont déclaré qu'ils étaient opposés au gouvernement et avaient fait la campagne pour le renverser.

Si M. Gardiner est défait, il sera dans l'alternative d'en appeler au peuple ou de demander au gouverneur de remettre entre les mains du Dr Anderson, chef du groupe le plus nombreux les rênes du pouvoir.

Nous ne connaissons pas la détermination du premier ministre, mais étant donné les dépenses extraordinaires qu'entraîne une élection provinciale et l'état peu encourageant des récoltes, il est probable qu'il remettra à ceux qui la désirent si ardemment, la direction de la province.

Alors ce sera au gouvernement coopératif d'améliorer une situation prétendue désastreuse et de se bien tenir au pouvoir. Cependant, nous nous permettons d'affirmer que ce ne sera pas si prospère et si rose qu'on le proclame. Nous connaissons le conseil de l'Évangile: "Toute maison divisée contre elle-même périra." Unis au moment pour faire la guerre à Gardiner, tous ces partis coopératifs sont catégoriquement divisés par leur programme, auquel ils tiennent mordicus. Ne nous leurrons pas, il y aura des conflits d'idées et des divergences d'opinions qui mettront le nouveau gouvernement dans de mauvaises assiettes, s'ils n'opèrent pas une rupture tantôt.

En attendant, les commentaires et les rumeurs vont leur train et les antichambres et les coulisses la date [illegible] curieux cherchent dans les [illegible] des prochaines élections.—J. V.

Compagnie franco-canadienne

Le succès des nôtres

De toutes les jérémiades qui circulent encore parmi nous, il en est une plus surannée, plus rancie que les autres et qu'il faut étouffer. "Nos Canadiens ne réussissent pas!" Le mot nous assomme, mais pour toute réponse nous baissons la tête et il subsiste. Bien pis! Qu'un plaintif nous récite la sempiternelle litanie de nos défauts, tout de suite, les sceptiques et les ratés le proclament un génie!

Dans l'intervalle, les Américains de l'autre bord se tissent des guirlandes à la verge, nos confrères anglais se font toujours suivre par une auréole de [illegible]. Les immigrants rappellent avec fierté la gloire de leur pays natal. Le résultat est fort simple: tous se font connaître et nous, nous, restons seuls, dans l'ombre.

Pourtant nous avons des centres français disséminés par toute la province que les voyageurs estiment prospères. La masse de notre peuple passe en général pour de bons agriculteurs. Chez les professionnels, nos chirurgiens sont des sommités au milieu de villes anglaises. Dans les campagnes, nos médecins se spécialisent et font des progrès merveilleux! Plusieurs de nos avocats et de nos notaires contrôlent les affaires de leur district. Nous rencontrons parmi nos professeurs des hommes très renseignés. Nos marchands sont à l'aise. Chacun de nos corps de métier renferme des experts. Nous avons une compagnie d'assurance entièrement française, une autre qui malgré son nom, donne un service tout aussi français. Nous avons une banque très solide, dirigée par de nos compatriotes qui, dit-on, ne sont pas des manchots en finance. Nous avons des coopératives, des organisations industrielles françaises et qui réussissent.

Alors... parlons-en!

Ce matin, nous revoyons la liste des entrepreneurs en construction. Un nom nous est plus familier. C'est M. J.-L. Guay de Régina. La semaine dernière, le journal signalait son acquisition de trois nouveaux contrats: la prison provinciale du Manitoba, le Winter Garden de Winnipeg et le Palais de Justice d'Assiniboia. Comme M. Guay est largement connu, il serait peut-être à propos de faire l'historique de la corporation qu'il a [illegible].

Né fils de cultivateur, dans la province de Québec, Lorenzo n'aime pas la ferme. L'arrachage des patates, entre autres, n'a pas d'attraits pour lui. Un automne que la récolte de la date anniversaire se révèle plus abondante que de coutume, il entre comme apprenti chez un menuisier. Son stage fini, il attrape la fièvre alors en vogue, celle de venir tenter fortune dans l'Ouest, l'Ouest doré sur tranche!... Le remède est radical: départ précipité pour les prairies.

Rendu ici, notre aventurier se met à travailler le bois. Mais son habileté, son caractère audacieux réclament davantage. Dès 1914, le nouvel entrepreneur fait ses débuts, à Gravelbourg d'abord, puis à Moose-Jaw. Peu de temps s'écoule avant qu'il ait plusieurs bâtisses à son crédit.

Les activités du jeune industriel doivent s'étendre plus loin cependant. Son nom parcourt le sud de la province. Peu à peu, de superbes églises, de magnifiques couvents, de vastes pensionnats s'élèvent sous sa direction. Tous attestent sa compétence et lui créent une spécialité bien reconnue.

Les années suivantes sont autant d'échelons vers la prospérité. Guay est devenu une figure qui compte. Dans les entreprises, il s'allie les services de M. Cardinal. Ce travailleur acharné qui s'est instruit par lui-même, devient son acheteur, son surintendant, son bras droit.

Jusqu'à maintenant, Guay n'est pas sorti de la province. En 1927 l'occasion se présente. L'hôpital de Saint-Boniface demande des soumissions pour sa maison des gardes-malades, édifice très moderne à six étages.

Les compagnies les plus fortes se jettent dans la lutte. Une bataille de chiffres est déchaînée. Le plus petit montant vaincra. Ce vieux jeu de "qui perd gagne" devient scientifique. Guay entre en lice... arrive le jour de la décision et son devis bat tous les autres!

Jamais chute d'un bolide ne pourra créer sensation plus vive. Un Canadien français venait de sortir de sa coquille! Les colporteurs de nouvelles, même les plus avisés, les plus empressés, les plus verbeux restent ébahis. Des clouds Manitobains s'indignent d'avoir été frustrés sur leur propre territoire.

Réellement le coup est un coup de maître. Le couvent de Saint-Adolphe, l'église d'Élie, l'Institut des aveugles à Winnipeg en sont les fruits immédiats. D'autre part, un détachement subit a lieu en Alberta: l'hôpital de Calgary, le plus considérable entrepris jusqu'à date, vient compléter la chaîne. Après avoir poussé racine dans la province centrale, le réseau de la compagnie organisation industrielle a projeté ses ramifications à travers tout l'Ouest.

Depuis, l'équipe J.-L. Guay s'appelle une compagnie, ayant son bureau-chef à Régina et les deux autres principaux à Winnipeg et Calgary. À l'heure actuelle, plus de douze contrats sont en marche. Le chiffre d'affaires pour l'année ne manquera pas d'atteindre un million et demi.

La plupart des employés sont des Canadiens français. Parmi les contremaîtres, nous comptons M. Ulric Hamond, chef des briqueteurs, M. Pierre Desrosiers, à Calgary dans le moment, M. A. Haudon en charge des travaux de Ponteix, peut-être l'église la plus moderne du diocèse de Régina, M. Ephrem Bachand, Gravelbourg, M. Couture, ingénieur civil, et M. Hooper, résidents de Winnipeg.

Ces hommes, avec leur connaissance approfondie du métier, leur merveilleux esprit de corps, l'intérêt qu'ils portent au propriétaire, produisent nécessairement un genre de travail supérieur.

Si c'est licite pour un ancien commis de faire une esquisse de son patron, M. Guay est dans l'intimité d'une bonhomie franche, d'humeur toujours joviale. Véritable financier, rien ne le bouleverse. Administrateur énergique, homme d'affaires sagace, il vise d'abord à satisfaire ses clients. Sur l'ouvrage, il se distingue par son "coup d'œil." Là, d'après les connaisseurs, réside sa force.

Eléar LAVOIE, B. A.

Réflexions

A propos de nominations

Le ministre du Commerce, M. James Malcolm, vient d'annoncer les nouveaux commissaires qui succéderont à MM. Boyd, Robinson et Snow à la Commission des grains. M. E.-B. Ramsay, agent général de vente du Cartel du blé, à Winnipeg, a été choisi comme président et M. Duncan-A. MacGibbon, professeur d'économie politique à l'Université de l'Alberta, et l'hon. C.-M. Hamilton, ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan, ont été nommés commissaires.

Les trois provinces ont donc chacun un représentant. La Saskatchewan sera représentée par l'hon. Hamilton. Ce dernier est un agriculteur expérimenté. Après avoir suivi des cours aux écoles publiques d'Ontario, au Collegiate et à l'école normale de Régina, comme la majorité des ministres du gouvernement, il enseigna dans les écoles de la province.

Attiré sur l'agriculture, il prit un homestead à McTaggart, dans le district de Weyburn, où il possède actuellement 480 acres, et en a loué 320 autres. C'est de là qu'on est allé le chercher pour remplir plusieurs postes de confiance, entre autres, pour diriger le ministère de l'Agriculture.

Voilà un autre cultivateur parvenu aux honneurs. Cet exemple, qui se répète de plus en plus fréquemment depuis quelque six mois, est de nature à faire apprécier un art qui jusqu'ici avait été par trop méprisé.

Aujourd'hui, le courant des opinions est changé. Tout le monde a les yeux tournés vers la campagne. Les agents de grosses compagnies, les marchands, les hommes d'affaires, etc., s'intéressent aux progrès du cultivateur; nos chefs politiques vont quérir parmi eux des hommes au jugement sain et pratique, capables de conseiller, de diriger le gouvernement dans une province presqu'exclusivement agricole.

Malheureusement, nous ne voyons presque jamais de Franco-Canadiens dans les nominations de quelqu'importance. Naturellement diront certains, il y a la question de langue et de religion. Je le veux bien! Trop souvent l'on a, par une politique étroite et contraire au "fair play" britannique, éloigné les nôtres de fonctions publiques, qu'ils auraient pu remplir, si non mieux, du moins tout aussi bien que n'importe quel individu d'origine anglo-saxonne.

Que ce soit toujours la raison qui nous ait fermé l'accès au fauteuil des dignitaires et au conseil de corps politiques ou sociaux, nous ne le croyons pas. En toute franchise, combien de nos bons fermiers sont avec intérêts, avec compétents pour émerger de la masse des gens ordinaires? Combien des nôtres s'imposent dans les conventions laitières, les courses agricoles ou autres initiatives du genre, par leur savoir, leur jugement pratique et leur talent d'organisation, lorsqu'ils n'assistent même pas à ces réunions.

Là-dessus, les fermiers anglais nous sont supérieurs. Ils suivent tous les mouvements agricoles, ils se tiennent au courant des expériences nouvelles et ne se font jamais tirer l'oreille pour assister aux conférences des spécialistes en quelque branche qui les concerne. Il y a très peu de fermiers anglais qui ne lisent pas au moins une bonne revue agricole. Rien d'étonnant après cela qu'on aille chercher chez eux les hommes dont on a besoin pour jouer des rôles de premier ordre.

Avant de jeter la pierre à qui que ce soit, ou pour une quelconque raison, demandons-nous si nous pourrions tenir dignement telle place, le cas échéant où nous y serions appelés. Avant de crier à l'injustice, rendons-nous aptes. Alors nous pourrons revendiquer nos droits aux fonctions publiques. J.V.

La voix du Pape

Le Pape et les journalistes catholiques

La presse catholique: voix du Pape—La fécondité du temps présent—La collaboration du laïcat—Le devoir des journalistes—Le problème de la rédaction—"Rien ne se perd"—Les journalistes, missionnaires de l'intérieur

(Article de l'"Osservatore Romano" traduit de l'italien.)

Lors du congrès d'étude des journalistes catholiques italiens, tenu à Rome, en juin dernier, S. S. Pie XI a reçu les congressistes en audience, dans la salle du Consistoire. Après avoir passé en revue chacun des journalistes et s'être intéressé à son lieu d'activité et à la nature de ses travaux, Sa Sainteté a prononcé un discours affectueux, dont l'"Osservatore Romano" a publié le compte rendu et dont nous sommes heureux de donner ci-dessous la traduction de l'italien. (Les sous-titres sont du traducteur.)

* * *

Sa Sainteté débute en disant que c'est avec une satisfaction et une consolation particulières qu'Elle voit ses fils très chers, bon cœur paternel les remercie directement d'avoir voulu que la bénédiction du Père, donnée en personne, — et qui les suit toujours même de loin, — couronnât leurs journées d'étude, si bien ordonnées et heureusement et nécessairement appelées à promouvoir à un tel point leur œuvre qui est aussi son œuvre.

Cette satisfaction particulière, le Pape la ressent d'abord, parce qu'il se trouve en présence de ses fils aimés, toujours très chers quand ils viennent à Lui, de quelque partie de Sa grande famille qu'ils proviennent. Il se réjouit de voir Ses fils, pour les raisons à la fois opposées, qu'ils proviennent tantôt des parties éloignées de Sa grande famille et tantôt de cette partie qui est devenue, peut-on dire, le Pays de saint Pierre, parce que précisément, c'est là que le Siège de Pierre est établi et puisqu'on y passe sa vie avec le Souverain Pontife.

LA PRESSE CATHOLIQUE, VOIX DU PAPE

Mais ce n'est pas seulement pour cette raison qu'il ressent la consolation toute particulière de saluer et de bénir les journalistes catholiques. C'est aussi et surtout parce que ceux-ci sont appelés et forment le bataillon des journalistes catholiques ou, si l'on aime mieux, la presse catholique. Ce sont eux qui sont la presse catholique. Ce sont eux, qui font la presse catholique. Certes, il y a les machines. Mais de même que le pinceau de Raphaël n'était pas Raphaël, de même les machines ne peuvent fournir cet apport spirituel qui fait que la presse est ce qu'elle est. Et ils sont.

Sa Sainteté sent le devoir de le dire dans un sens qui veut non seulement reconnaître la réalité, mais qui veut aussi exprimer Sa profonde et très ample reconnaissance paternelle. Ils sont, comme presse catholique, Sa voix même. Le Pape ne dit pas: Son porte-voix, mais proprement Sa voix, car, à certains moments, bien peu des fils du Père commun pourraient, sans journalistes, connaître Sa pensée, c'est-à-dire ce qu'elle vient dans l'esprit et dans le cœur du Pape.

Sa Sainteté se félicite donc de leur idée d'être venus Lui rendre visite, et spécialement de l'avoir fait comme article du programme qui les a réunis ces jours derniers.

(Suite à la page 3)

Hoey !

Convention régionale

Réunion de quatre paroisses—Messe en plein air—Sermon du R. P. Valois, O.M.I.—Distribution de prix—Discours de M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C.

Favorisés par une température idéale, les Franco-Canadiens de la région se réunissaient à Hoey, le dimanche 11 août. Ce fut, comme l'annonçait le "Patriote" de la semaine dernière, une belle fête. Sept cents Franco-Canadiens étaient là et pour quatre paroisses, ce n'était déjà pas mal.

Ce n'étaient que des figures connues, de ces Franco-Canadiens qui, à chaque fois qu'ils sont sollicités pour quelque chose, donnent toujours et savent encourager leurs chefs. Ceux qui étaient présents étaient de ceux dont le patriotisme n'a jamais été mis en doute. Ils étaient là, ceux qui pensent et qui croient que la race française a des droits inaliénables en cette province. Ils étaient là, ceux qui croient que l'honneur et les traditions de la race franco-canadienne n'a de leçons à recevoir de personne. Ils étaient là aussi, ceux qui veulent que le français soit enseigné dans nos écoles, tous ceux qui avaient souscrit, et de bon cœur, leur obole, pour acheter des livres de récompenses à leurs enfants, tous ceux qui veulent et qui tiennent au concours régional de français. Ils étaient là aussi, nos instituteurs, nos institutrices, avec tous leurs écoliers. Nos écoliers! Nos petits Franco-Canadiens d'aujourd'hui, déjà vaillants par le cœur et futurs soldats de la race.

La fête a débuté par la messe en plein air, chantée par M. l'abbé Carpentier, curé de la paroisse Saint-Louis-Hoey.

Le chœur de chant, sous la direction de M. A. de Margerie, a très bien rendu la messe Royale. Le sermon fut donné par le R. P. Valois, O. M. I., rédacteur au "Patriote."

SERMON DU PERE VALOIS

Ayant pris pour texte de son sermon les paroles suivantes: "Que pensez-vous que sera cet enfant?" tirées de saint Luc, le prédicateur fit un parallèle entre la mission de saint Jean-Baptiste et la mission du peuple franco-canadien. L'un et l'autre furent des précurseurs du Christ à travers des populations hostiles à l'Évangile. Il nous montre que saint Jean-Baptiste, comme l'ange du Seigneur et le grand patriote qui assura le salut et la survivance de ses concitoyens en les ramenant des sentiers tortueux par ses fortes leçons, ses enseignements salutaires et sa vie exemplaire.

Il narra les souffrances, les luttes et les labeurs des premiers pionniers, qui ont planté la croix sur le sol canadien. Lutte contre les cruautés des peuplades païennes, lutte contre les éléments opposés aux principes de Notre-Seigneur, souffrances de la pauvreté, de l'isolement, labeur du premier tracé de ce sillon où devait germer et se développer le catholicisme.

Par le travail des premiers jours, dit-il, notre peuple a été vraiment le précurseur du Christ en terre canadienne. Il a été l'ins-

(Suite à la page 2.)

Convention Régionale

(Suite de la page 1)

traçant dont le Bien régisseur des destinées s'est servi pour y faire briller l'éclat des surnaturelles vertus.

Mais malheur à nous de la génération d'aujourd'hui, si nous manquons à notre mission, en oubliant nos traditions, religieuses et notre foi. Nous serons alors inutiles à Dieu et à la veille de disparaître. Donc profitons de cette convention pour nous rallier autour de notre archevêque, de notre évêque et de tous nos prêtres qui, comme S. Jean-Baptiste envers ses concitoyens sauront toujours nous défendre, par les conseils, les inspirations qu'ils puisent dans le contact intime de celui que nous avons mission de faire connaître et de défendre.

Après dîner, nos gens se rencontrent, s'amusent et causent. A 2 hrs et demie, on se rassemble de nouveau autour de la tribune, où tout à l'heure aura lieu la distribution des prix.

Notre chef de région rassemble les présidents des comités de paroisse et les invite à prendre place sur l'estrade, ainsi que les vice-présidents de l'Association du concours régional de français. M. l'abbé Carpentier, curé, M. de Margerie, chef du secrétariat de l'A. C. F. C., M. J.-C. Fauchop, ancien chef de région, sont invités également à la tribune.

M. Motut préside l'assemblée et annonce en quelques mots quel sera le programme de l'après-midi.

En remerciant M. de Margerie d'être le premier orateur de la journée, M. Motut félicite les écoliers de notre région pour les résultats obtenus, qui sont très encourageants.

M. de Margerie fait un bref compte-rendu du concours provincial, explique la façon dont le concours est administré, les examens corrigés et annonce les résultats du concours provincial pour notre région, en s'excusant de ne pouvoir nous parler plus longtemps, étant souffrant de la gorge.

Deux élèves de notre région gagnent un premier prix provincial et nombre d'autres atteignent un pourcentage très élevé. Mentionnons donc en passant le nom de Mlle Emma Gareau, 1er prix du grade X catégorie A, couvent de Saint-Louis. Mlle Germaine Houle, premier prix du grade VII, école de Hoey, catégorie B.

La distribution des prix du concours provincial faite, le président présente l'orateur de la journée, M. Raymond Denis. M. Denis, dit-il, avait été invité il y a longtemps déjà à notre convention, mais avait dû refuser, en raison de son deuil récent. Mais devant l'absence forcée de Monseigneur Desmarais et l'indisposition de M. de Margerie, les organisateurs de la convention insistèrent de nouveau et notre président général, qui a si souvent donné des preuves de son dévouement, faisant un nouveau sacrifice, est venu nous adresser la parole. Les auditeurs purent se rendre compte des difficultés qu'il eut à vaincre. Il fut plusieurs minutes avant de pouvoir maîtriser son émotion. "Il est certains postes, dit-il, qui obligent à marcher sur sa souffrance, pour remplir des obligations qui sont des devoirs. Aujourd'hui, je dois pour un instant oublier que je suis père, pour ne me souvenir seulement que je suis président de nos organisations nationales."

M. Denis fit ensuite un bel éloge de notre concours régional; il félicita ceux qui eurent les premiers l'idée de l'organiser et ceux qui depuis, surent faire les sacrifices nécessaires pour assurer sa survivance. S'il est humiliant, pour des enfants, d'être battus par des enfants d'une école située à l'autre extrémité de la province, il est bien plus humiliant pour eux de l'être des enfants d'une école voisine; des enfants qu'ils voient chaque semaine. Il en est de même pour les institutrices et instituteurs qui n'aiment pas voir leur école dépassée par une école voisine. Si notre concours provincial est utile, s'il a obtenu des résultats pratiques considérables, notre concours régional constitue pour nos écoles un stimulant plus puissant encore, et il doit être continué coûte que coûte. Notre président fait remarquer que notre région est la mieux organisée de la province, et a toujours fourni le maximum de résultats. Qu'il s'agisse de concours scolaires, de la contribution annuelle, ou de souscriptions particulières, comme celle de l'école Moose-Pond ou de l'école Ethier, la région Saint-Louis-Hoey, Domrémy-Bellevue, Bonne-Madone, a toujours été la première à répondre; présent à l'appel; et c'est pour vous dire toute la reconnaissance de l'exécutif et vous adresser les remerciements de vos chefs, que je suis ici aujourd'hui. Mais il est quelqu'un que je veux remercier et féliciter d'une façon toute spéciale, c'est votre chef de région. Depuis [illegible] ans, il est sur la brèche, ne ménageant ni son temps ni sa peine, critiqué souvent par ceux qui n'ont [illegible] haut leur patriotisme, [illegible] ne font jamais rien en faveur de la cause, par ceux qui ne savent pas élever leurs cœurs au-dessus des mesquineries d'arrière plan, et qui n'hésitent pas à saper [illegible] cette union si nécessaire, qui fait la force d'une organisation. Sa plus belle récompense, c'est votre présence à tous ici aujourd'hui, vous qui venez proclamer votre volonté bien arrêtée de rester groupés autour de votre chef de région, de votre organisation, de vos drapeaux.

Si nous avons le droit d'être divisés sur bien des points, nous avons le devoir d'être unis autour de nos écoles, autour de la noble cause qui est la nôtre; affaiblir cette cause par des divisions mesquines, équivaut à une trahison. Haut les cœurs! Arrière les petites jalousies indignes de nous, les querelles de clocher, grandissons-nous en sacrifiant, s'il le faut, nos préférences personnelles, mais de grâce, suivons le drapeau et maintenons dans nos rangs la discipline indispensable à toutes les victoires. Votre chef de région n'a pas un sou de salaire, son temps, son dévouement, il les donne à la race. Il vous fait honneur et vous lui faites honneur. Lorsqu'à la dernière convention de Prince-Albert, les délégués, tous ensemble, acclamaient son discours, en lui, c'était vous tous qu'ils acclamaient. Franco-Canadiens de la région, nous sommes fiers de votre chef, nous sommes fiers de vous. Il en est un autre, que je veux aussi remercier et féliciter: c'est celui qui dans un temps pénible, alors que les plis du drapeau semblaient s'incliner vers la terre, ramassa ce drapeau, le redressa fièrement et le fit flotter une fois de plus jusqu'aux clochers de vos églises. J'ai nommé M. Fauchop, instituteur de l'école Argonne. Honneur à lui.

M. Denis nous donna ensuite quelques renseignements sur le concours provincial. Il fit remarquer qu'en 1923, 1900 élèves seulement participèrent au concours, alors que cette année, 2,300 répondirent à l'appel. A peine cinq ou six écoles rurales s'abstiennent pour des raisons diverses. De plus, alors qu'en 1923, 46 pour cent des élèves seulement obtenaient au-dessus de 50 pour cent des points, cette année, près de 90 pour cent passaient avec succès leurs examens. Ce progrès dans les copies, plus encore que l'augmentation des enfants participant au concours, nous montre le bien immense accompli par nos éducateurs. C'est bien cela l'opinion de quelques éducateurs connus, qui tous déclarent que ces concours constituent l'œuvre la plus considérable qui ait été accomplie par l'A. C. F. C.

Notre président nous montre ensuite par des exemples concrets, pris dans plusieurs écoles de la province, que l'enseignement du français ne nuit pas à l'enseignement de l'anglais et que nos meilleures écoles françaises sont aussi nos meilleures écoles anglaises. Il ne s'agit pas de négliger l'anglais, mais il faut qu'en sortant de l'école, nos enfants parlent, écrivent et lisent également bien les deux langues.

L'orateur établit que nous tenons à l'enseignement du français, non par entêtement ou par un patriotisme mal compris, mais parce que nous voulons que nos enfants restent catholiques, qu'ils conservent les meilleures traditions de la race; et aussi parce que nous sommes persuadés qu'au point de vue pratique, la connaissance du français est un avantage dont nous n'avons pas le droit de priver nos enfants, et notre président cite des faits précis pour appuyer chacune de ses affirmations.

Il est établi que les temps que nous traversons, nous font un devoir de fortifier encore nos associations. Nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve. Ce que nous savons, c'est que nous sommes prêt à lutter et à nous défendre. Mais, pour cela, en face de l'adversaire, il faut que nous puissions parler au nom de la province et de tous les Franco-Canadiens. Notre président conclut par quelques informations sur le côté financier de l'organisation. Il nous montre comment les cotisations reçues sont dépensées et termine par ces mots: "Notre patriotisme ne se vend pas; nous le donnons à la cause, et quand nous ne pourrons plus le faire, nous rentrerons chez nous."

Une longue salve d'applaudissements salua le discours de notre président et fit sentir combien il avait touché les cœurs et combien aussi notre président est estimé.

M. le curé Carpentier remercia en des termes touchants le dévouement de M. Denis et celui de ceux qui toujours luttent à la tête de nos organisations.

Ensuite vint la distribution des prix du concours régional. M. Motut annonce les résultats obtenus. A l'appel de son nom, chaque élève venait recevoir sa récompense des mains de M. le curé de Saint-Louis. La liste ne sera pas publiée, puisque celle du concours provincial est à la veille de paraître. 175 élèves ont participé au concours régional, depuis le grade IV jusqu'au grade XI inclusivement.

Mentionnons, en passant, un chèque de $5.00 reçu de Sa Grandeur Mgr Prud'homme; $5.00 de l'Exécutif de l'A. C. F. C., $10.00 de l'Association des commissaires, pour notre Association du concours. Le soir, un concert fut donné à la salle paroissiale devant une nombreuse assistance, par les acteurs du groupe de Hoey. On se sépara vers minuit, au chant de O Canada.

Quelques déclarations

Déclaration de M. Bennett

Stewart, C.-A. — Parlant dans le port canadien situé le plus au nord l'hon. M. Bennett, chef conservateur, a protesté énergiquement contre le mouvement des Canadiens et Canadiennes vers les Etats-Unis.

"Si j'étais au pouvoir, déclara le leader conservateur, je ferais adopter des lois qui donneraient aux Canadiens, à nos jeunes gens et nos jeunes filles, une chance de se faire valoir et de développer leurs aptitudes en ce pays, afin de ne pas être obligés de quitter le pays pour trouver du travail ailleurs. Comme résultat des conditions établies par la politique tarifaire du gouvernement canadien, 700,000 hommes et femmes, sont passés aux Etats-Unis pour y trouver de l'emploi. Nous en avons perdu cent mille annuellement depuis que le gouvernement actuel est au pouvoir, et la raison de leur départ pour aller chercher du travail est dans le fait que nous avons dépensé l'an dernier seulement $500,000,000 pour acheter des marchandises aux Etats-Unis, alors que nous aurions dû dépenser cette somme chez nous."

Paroles de M. Churchill

Nous reproduisons quelques extraits du discours que M. Winston Churchill chancelier de l'Echiquier dans le gouvernement Baldwin, prononça à l'hôtel Windsor, devant le Canadian Club.

Le meilleur moyen, dit-il en substance, d'assurer la paix en Europe, c'est d'encourager les rapports de toutes sortes entre la France et l'Allemagne, plus particulièrement les relations commerciales. Ça été la politique du gouvernement de Londres d'encourager et de promouvoir l'établissement de rapports cordiaux entre l'Allemagne et la France. Il n'a pas craint pour cela de prendre des risques parce que de l'amitié franco-allemande dépend la paix de l'Europe et parce que par ailleurs aucune autre nation n'a plus besoin de la paix en Europe que la Grande-Bretagne et tout l'Empire avec elle.

IMAGE DU GENIE BRITANNIQUE

Le Canada également a fait des progrès. Après vingt-neuf ans, on ne reconnaît plus Montréal. Après avoir traversé un quart du globe, il est surpris de se trouver dans un grand pays où il est accueilli comme chez lui. Les mêmes lois y sont respectées et l'allégeance des citoyens s'adresse au même souverain. Le spectacle, sur le sol canadien, d'une communauté française nombreuse et vivant librement, selon sa loi, sa langue, ses mœurs, ses traditions, n'est-ce pas la chose qui prouve le mieux caractériser le génie de l'Empire britannique?

Ce n'est pas un obstacle

Quelle est la réelle force de l'Empire britannique et comment se fait-il qu'il puisse durer si longtemps en dépit du fait qu'il ne possède pas l'unité ethnique?

C'est que les dirigeants de ce vaste empire, — le plus vaste qu'ait connu l'histoire, — ont pratiqué continuellement une politique de réconciliation des races, déclarait ces jours-ci, à Chicago, l'honorable Vincent Massey, ministre canadien à Washington, parlant devant l'English Speaking Union.

"Nous nous servons, disait-il de l'expression "peuples de langue anglaise", pour désigner les nations américaine et britannique, oubliant que dans les Dominions britanniques il y a des millions de gens ne parlant pas l'anglais. Les parlements de trois des Dominions sont bilingues: ceux d'Ottawa, de Prétoria et de Dublin. Nous avons prouvé ailleurs que les différences de langue ne constituent pas une barrière à l'unité.

"Je ne puis approuver cette mentalité des gens qui ne seront jamais contents aussi longtemps que l'humanité entière ne parlera pas la même langue. Ces gens n'ont qu'à pousser l'application de ce principe un peu plus loin pour demander que les êtres humains pensent tous de la même façon."

Un arrêté ministériel

Ottawa. — On attache beaucoup d'importance à l'arrêté ministériel passé récemment qui défend de faire venir au Canada de la main d'œuvre étrangère. Cet arrêté aura pour effet de donner aux officiers de l'immigration le droit d'empêcher l'entrée au pays de cette main d'œuvre. C'est M. Peter Heenan, ministre du Travail, qui a annoncé que cet arrêté avait été adopté.

Autrefois, il fallait une plainte pour sévir contre la main d'œuvre sous contrat importée au pays. Maintenant, il suffira aux officiers de l'immigration de savoir que cette main d'œuvre est sous contrat pour lui refuser l'entrée au pays. Le ministre du travail s'est toutefois, réservé le droit de faire des exceptions jugées nécessaires.

Le Pérou à la Société des Nations

Lima, Pérou. — Le Pérou a mis fin à sa longue suspension de participation aux affaires de la Société des Nations. On a décidé de reprendre la pleine coopération dans toutes les activités.

Le Pérou s'est retiré de la participation officielle aux activités de la Société en 1921, après avoir protesté contre l'élection d'Augustin Edwards, du Chili, au conseil de la Société, dans lequel le Pérou n'était pas représenté.

Le Pérou prendra probablement le siège du Chili à la Société des Nations, car le terme du Chili expire cette année.

— x —

Les plus beaux enfants sont ceux qui sont sales: ceux-là sont sains, qui passent tout leur temps, en dehors des heures consacrées à l'étude, à jouer dehors, dans le soleil qui est leur meilleur ami, dans l'air pur qui est un précieux élixir de vie. — Claude Montorge.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

The Prince Albert Mfg. Co. Limited

Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous faisons ce travail pour vous.

Ameublement d'églises, de magasins et de bureaux.

Nous réduisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.

TELEPHONES
Jour: [illegible] Nuit: [illegible]

Docteur J. B. TOURIGNY

DIPLOME DE CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAUDIUS DE PARIS

Ancien élève de l'Hôpital Necker et Broca, Paris
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-14
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval
Chirurgien de l'Hôpital Général No 6 pendant la Guerre, 1915-1919
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.

Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre

ADRESSE DU BUREAU
[illegible]—12ième Avenue
REGINA, SASK.
Téléphone—2162 et 2998

Fondée en 1891
Tanneries: 1120 rue Iberville

Daoust, Lalonde & Cie Limitée

MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES

Tanneurs et Corroyeurs

BUREAU ET FABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUEBEC

RUSSELL MEAT MARKET

VIANDES CHOISIES
POISSON FRAIS
LEGUMES NOUVEAUX
Livraison en ville. Attention spéciale aux commandes de la campagne.
Rue 21 Ouest, PRINCE-ALBERT
TELEPHONE [illegible]

Monuments Funéraires de toutes descriptions

J. O. BRUNET

[illegible] rue Dumoulin
ST-BONIFACE, MAN.
Demandez notre catalogue

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE adressez-vous à

HENRI MELIS

[illegible] 14ème RUE OUEST
Téléphone 3081

Nettoyage à sec d'habits pour hommes et femmes, de pardessus de printemps pour dames

$ 1.00

MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT, Sask.

J. P. DESROCHERS

Entrepreneur en Construction

Constructeur de l'Hôpital Ste Thérèse, [illegible], du Couvent de Legoff, [illegible], du Couvent de l'Hôpital [illegible], North Battleford, Sask.

EDMONTON North Battleford

JOHN DAISLEY

PLOMBIER EXPERT EN CHAUFFAGE

Réparations faites promptement.

Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs

Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage

[illegible], 14ème RUE OUEST
Téléphone [illegible] Prince-Albert

QUALITE à PRIX MODERES

TED. MATHESON LIMITED

VETEMENTS D'HOMMES
Près de la Banque Royale
Prince-Albert, Sask.

MONUMENTS

M. PIROTTON

[illegible] rue Dubuc
ST-BONIFACE, MAN.

Photos envoyées sur demande.

Réparations au Printemps

Des matériaux de construction de bonne qualité sont requis pour bâtir en neuf ou pour réparer vos vieux bâtiments. Vous pouvez vous procurer ces matériaux chez nous. En plus vous serez assurés d'un bon service. Vous n'achèterez que la meilleure qualité à des prix raisonnables.

Téléphone: 2275

North Star Lumber Co., Limited

N'a vendu les meilleurs matériaux

Prince-Albert - Sask.

J. P. [illegible], Gérant.

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Riverside Funeral Home, Ltée

Coin 16me Avenue Ouest et rue de la Rivière.

(qui est de la Rivière)

Service de jour et de nuit.

Jno. Saywright, Gérant

Prince-Albert— Téléphone: 2887

"CONFISERIE PATRICIA"

Fruits, Tabacs, Pâtisseries et Chocolats. Crème à la glace et Liqueurs douces

"Service et qualité chez nous"
PRINCE-ALBERT, SASK.

Lors de vos visites à Prince-Albert pour l'Exposition ou pour Affaires,

PRENEZ VOS REPAS AU

ZENITH CAFE

George Spanos, prop.
Rue Centrale Prince-Albert

SPECIAL

Bois pour réparations

PLANCHE D'EPINETTE
1000 morceaux 2 x 4 — 8
1000 morceaux 2 x 4 —10
600 morceaux 2 x 4 —12
$[illegible] le mille pied

4000 pieds de "shiplap, le mille pieds $[illegible]

2000 pieds 1 x 4—Bouts de planches, longueur 6 et 7 pieds $40.50

V-JOINT
2000 pieds 1 x 4—6 et 7 pieds $40.50

McDiarmid Lumber COMPANY, LTD.

Téléphone: [illegible]
PRINCE-ALBERT - SASK.

J. L. GUAY

ENTREPRENEUR GENERAL
Gravelbourg et St-Boniface

LE CONSTRUCTEUR
Hôpital Ste Croix Calgary, Alta
Hôpital Deer Lodge, Winnipeg, Manitoba
EGLISE
Ponteix, Sask., et autres.

PAUL'S PALACE

"LE RENDEZ-VOUS DES JEUNES"

REPAS, GAUFRES, CREME A LA GLACE, LIQUEURS DOUCES, BONBONS
TABAGIE MODERNE

Avenue Centrale
PRINCE-ALBERT

Clinique pour à Prince-Albert

Des centaines de paires de chaussures qui pourraient être utilisées pour les plus longs services, sont mises de côté. Si vous calculez la somme dont vos pupilles de cette manière, vous trouverez cela ridicule.

Avec notre méthode scientifique et nos machineries modernes, nous réparons vos vieilles chaussures qui vous donneront une satisfaction parfaite. Vous bénéficierez d'une valeur énorme de confort et de service pour chaque sou que vous dépenserez ici.

Nous réparons les patins!

W. G. ROUNSELL
Prince-Albert - Saskatchewan

"N'a pas un appareil électrique nous pourrons le réparer".

Outillage tout récent, connaissance approfondie dans notre spécialité: réparations de Magnétos, de Générateurs et de Démarreurs.

"Piles chargées en 8 heures"

SMITH AUTO ELECTRIC

Téléphone 2387 [illegible] 1ère ave. Ouest
PRINCE-ALBERT

Dr. F. W. Caldwell

avec embulance dentaire, sera à Domrémy, mardi le 27 août, Hoey, mercredi le 28 août, Wakaw, jeudi le 29 août, Prud'homme, vendredi le 30 août. Marcelin, lundi le 2 septembre. Blaine Lake, mardi le 3 septembre, Hafford, mercredi le 4 septembre.

BALDWIN HOTEL

[illegible] AVENUE SUD
SASKATOON, SASK.

Central, Propre, Confortable, SUPER-SUPERB.

Plus moderne—Plus européen

$1.00 en montant $1.50 par jour

Chambres avec douches

[illegible] Salles de bain

LOTS DE VILLE

Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Dobdon et Domrémy

ASSURANCE DE TOUT GENRE
Ecrivez ou téléphonez pour renseignements

Bradshaw-Holroyde Agencies Ltd

Chambres 4-5-6-7. Banque de Commerce
PRINCE-ALBERT, SASK.

I. ALBEZZATI

REPARATIONS DE CHAUSSURES
CHAUSSURES A VENDRE
Ouvrage fait à la toute nouvelle

[illegible] rue Est PRINCE-ALBERT

L'ASSURANCE-VIE GREAT WEST émet tous les genres de polices aux taux les plus bas.

Polices sur revenus—Polices pour enfants—Pour vous famille ou maison—[illegible]—[illegible]

Représentant

C. J. BROSTROM, C.L.U.

Domrémy: J. A. BROSSEAU,
Hoey: L. A. [illegible]

Belles Terres Défrichées

avec ou sans récolte

Située dans un des plus beaux endroits de la Saskatchewan
..VILLAGE WILLOW-BUNCH
population 800
Couvent, Ecoles, Hopital

CONDITIONS A TERMES FACILES

Montant raisonnable comptant, Balance 1-5 de la récolte intérêt compris.

S'adresser à

H. A. BALTHAZAR

Willow-Bunch, Sask.

L'HABIT NEUF ET L'HABIT NETTOYE

La différence chez nous: rien comparé au prix d'achat, mais ces apparence tout aussi belle.

Prince Albert Laundry

LAVAGE ET NETTOYAGE
"SERVICE ET QUALITE"
TEL: 2366 [illegible] 13ème ave O.
PRINCE-ALBERT, SASK.

HALDEN ELEVATOR COMPANY, LIMITED

GRAINS, MINES, PETROLE
Courtiers—acheteurs de grain sur voie
Fil privé pour marchés de Winnipeg, Chicago, New York.
Edifice Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

Téléphone: 2126 Tél. Résidence: [illegible]

A. C. HOWARD

Représentant de la "MONARCH LIFE ASSURANCE CO"
PRINCE ALBERT - SASK.
Chambre 4 Masonic Temple

BELL'S LTD.

Manufacturiers de "Bell's Laying Mash" pour poules couveuses.

Fleur, grains de semence, etc.
TEL: 2704 [illegible] 13ème EST.
PRINCE-ALBERT, SASK.

"HAMILTON FUNERAL HOME"

H. C. HAMILTON & FILS
Entrepreneurs de pompes funèbres
[illegible] 12ème RUE EST
Téléphone [illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.

MODERN BREAD COMPANY, LTD.

PAIN [illegible]
Chez tous les épiciers. Essayez notre [illegible].
BRUNEAU MOTOR Agency
Téléphone [illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.



EVANGILE

LE XIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Nul ne peut servir deux maîtres; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux? Qui de vous, s'inquiétant ainsi, peut ajouter à sa taille une seule coudée? Et quant au vêtement, pourquoi vous inquiétez-vous? Voyez les lis des champs comme ils croissent: ils ne travaillent et ne filent. Or je vous dis que Salomon même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Que si l'herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qui demain sera jetée dans le four, Dieu la vêtit ainsi, combien plus vous, hommes de peu de foi! Ne vous inquiétez donc point, disant: Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous? Car ce sont toutes choses que les païens recherchent; mais votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

—Le Pape, c'est la boussole du Christ. — Saint Jean Chrysostome — Le Pape et l'Eglise, c'est tout un — Saint François de Sales —; le Pape, c'est le pilier du monde — Louis Veuillot; — sans le souverain Pontife, tout l'édifice du christianisme est miné.— Joseph de Maistre.

Le Pape et les journalistes...

(Suite de la page 1.)

et qu'ils ont si bien discuté et tiré au clair. Elle le sait bien, avec leur soin habituel.

LA FECONDITE DU TEMPS PRESENT

Ce programme est de s'entendre tous et de se concerter d'après les consignes, directives, qui mettent les journalistes en état d'accomplir ce qui correspond si bien aux exigences du moment: collaborer, eux aussi, non à l'exposition qui est un vilain mot, mais, dit Sa Sainteté, à la fécondité spirituelle de ce moment historique si important, qui sépare le passé de l'avenir, qui clôt le passé et qui ouvre l'avenir; collaborer à tout ce qu'il est humainement possible de penser, de prévoir et d'espérer, à la suite de ces événements qui ont fait tressaillir le monde entier, et plus spécialement le monde catholique italien, proche plus que tout autre, du Siège de Pierre.

Après tous ces événements, on attend certainement quelques résultat, et ce serait un grand malheur si l'attente était trompée et si l'on n'y répondait pas. Le moment présent fait tourner les yeux vers l'avenir: il est fatidique ou fatal— si l'on veut employer cette expression — parce qu'il porte en lui des faits nouveaux, de nouvelles destinées, de nouveaux desseins assurés de cette Providence qui ne fait rien en vain.

Donc, entrer dans l'esprit du moment présent, l'entendre dans sa signification divine, l'entendre avec la pensée de Dieu qui l'a préparé et choisi, coopérer à sa fécondité dans cette nouvelle fermentation d'idées, de projets, de sentiments, de désirs; c'était le devoir avant tout du Souverain Pontife lui-même; parce que c'est à Lui que le Seigneur a dit: "Vers la haute mer!" parce que c'est à Lui que, dans le mystère de Sa miséricorde et de Sa bonté infinie, Il a dévolu la première responsabilité. Mais ensuite, après le Pape et avec le Pape, ce sera l'œuvre de la hiérarchie, comme ce fut, dès l'origine, l'œuvre des apôtres, et de leurs successeurs dans l'épiscopat; et, sous l'épiscopat, attaché et soumis à Lui, ce sera l'œuvre du sacerdoce. A cette œuvre hiérarchique, comme à l'origine du christianisme et de l'évangélisation, — ne s'agit-il pas, en fait, aujourd'hui, d'une nouvelle évangélisation? — il faudra que tous collaborent. C'est là cette collaboration du laïcat, par quoi le Saint-Père définissait, dès le début, l'essence même de l'action catholique, et qui, par un développement admirable, non partant de la pensée humaine que la pensée divine, devait précisément trouver place dans les documents qui accompagnent les mémorables événements récents.

LA COLLABORATION DU LAICAT

C'est donc un moment en vérité très important pour l'action catholique, un moment dans lequel le Vicaire de Jésus-Christ a une confiance assurée, puisque ce n'est certes pas par hasard que la Providence a voulu que l'action catholique prît place dans les documents solennels qui sanctionnent les grands événements récents. Or, l'action catholique, c'est l'action, c'est-à-dire la vie, puisque l'action n'est autre que la manifestation de la vie, de même qu'il ne peut y avoir de vie qui ne se manifeste par l'action. Mais l'action a aussi besoin d'être éclairée, expliquée, illustrée, défendue. Et c'est précisément ce devoir d'illustrer l'action et tout ce qui s'y rapporte, qui forme la tâche que le Pape attend et demande en particulier de la presse catholique et des chers journalistes catholiques: qu'ils entrent et qu'ils fassent entrer la presse dans ce cadre, dans cette actualité des choses et des fonctions.

LE DEVOIR DES JOURNALISTES

L'Auguste Pontife continue en disant qu'il n'entend pas expliquer aux congressistes comment, dans les détails, tout cela doit se faire. C'est un champ immense qui s'ouvre devant chacun d'eux, parce que dire action catholique, c'est dire toute cette variété des choses où elle pénètre. Et réellement elle pénètre toute chose puisqu'elle n'est autre que la manifestation de la vie catholique. Elle emporte donc partout ses principes, ses directives générales. Interpréter, illustrer, vulgariser ces directives et toutes les attitudes particulières de l'action catholique, selon les occasions spéciales et les circonstances de lieu et d'opportunité qui se présentent; illustrer, éclairer, défendre, faire comprendre à fond ces choses, aussi bien dans les directives générales que dans les organisations particulières, et dans leur fonctionnement quotidien: voilà le devoir qui aux journalistes catholiques s'impose. Quel sujet de travail! Autant vaut dire tout ce qui entre de quelque manière dans la vie catholique, dans l'ordre des pensées et des idées, dans la théorie et dans la pratique, dans toutes les circonstances de la vie. Leur conduite, leur application continuelle doit être — et Sa Sainteté sait qu'il en est et qu'il en sera ainsi — de fournir dans chacune de ces directions théoriques et pratiques la lumière, la version juste et exacte de la pensée catholique, de la pratique catholique, de la vie catholique, sous tous les aspects qu'elle peut revêtir dans les diverses circonstances.

Certes, le Saint-Père sait bien aussi, et Il ne veut pas laisser croire un seul instant qu'Il oublie tout ce que présente le problème de toute presse, et en particulier de la presse catholique, de "notre presse, qui est Notre presse, très chers fils." Certes, il est aussi d'autres questions et d'autres problèmes, ce n'est pas à eux qu'Il doit les rappeler: problèmes de rédaction, problèmes de publication, problèmes de finance. Il ne mentionne pas ceux-ci en dernier pour leur donner, comme dans les processions, le rang le plus digne. Ces problèmes ont certainement une grande et haute importance, mais on ne doit jamais leur accorder une importance plus grande qu'à d'autres, qui sont beaucoup plus graves.

LE PROBLEME DE LA REDACTION

De beaucoup plus grande importance est évidemment la question de la rédaction, elle-même subordonnée à celle que le Saint-Père a déjà exposée sur l'importance, supérieure à toute autre, des idées et des directives qui forment la base essentielle de la presse catholique. Il y a donc une question des plus importantes, celle de la rédaction; car, pour avoir de la bonne presse, il faut avoir une bonne rédaction. Si bien que le problème se résout, au fond, à une question de personnes, à la question des rédacteurs, c'est-à-dire des personnes guidées par les principes, les directives générales et les applications particulières que doit suivre la presse catholique, et qui aient, de ces principes, une notion sûre qui les puisse guider et qui, dans toute circonstance, leur dise où ils doivent aller et ce qu'ils doivent faire. Et c'est ici que l'Auguste Pontife sent vraiment le besoin de remercier les journalistes catholiques de tout ce qu'ils accomplissent, à cette consécration de toutes leurs personnes qu'ils font à l'œuvre de Sa presse, de la presse catholique. C'est ici qu'Il ne recommandera jamais assez cette formation qui les rendra toujours plus capables de cette œuvre efficace qu'on attend d'eux, la formation d'une large et abondante culture religieuse, de l'étude de tout ce qui se rattache aux directives qui émanent de l'action catholique; de manière que la presse puisse s'en faire l'écho et l'interprète fidèle, et non seulement lui être d'une grande aide, mais, par la force des choses, devenir elle-même, l'une des fonctions, des activités et des énergies les plus importantes.

Sa Sainteté sait bien qu'il n'est pas besoin de leur recommander ces idées, parce qu'Elle connaît l'œuvre des journalistes catholiques et leurs résolutions. Elle les répète tout de même pour avoir la conviction toujours plus vive et plus profonde qu'ils agiront toujours en conséquence et que leur œuvre sera toujours plus efficace pour défendre, éclairer et préparer les voies de pénétration de l'action catholique. Et comme l'action catholique ne pourra pas ne pas voir dans la presse catholique la grande voix et la grande lumière dont elle a besoin, ainsi les journalistes devront faire tout ce qui est en leur pouvoir pour l'aider et l'appuyer. De cette assistance, de cet appui, de cette aide, de cette coopération découlera cette coordination unique du problème de l'action catholique, sans laquelle ce serait un miracle — qu'on ne peut se demander à Dieu — d'obtenir quelque résultat pratique et quelque succès véritable.

"RIEN NE SE PERD"

Le Saint-Père ajoute qu'Il connaît bien aussi toutes les difficultés qu'endurent les journalistes catholiques, — d'autre part, c'est la nature des choses que le Vrai et le Bien endurent sans cesse le mal — spécialement ces difficultés toutes particulières des derniers temps. Il n'y peut songer sans ressentir une véritable reconnaissance envers Dieu pour tout le bien obtenu malgré tout. Il ajoute qu'ils doivent se consoler de leurs peines et de leurs sacrifices par la certitude qu'ils doivent conserver, de la préservation de ce qu'ils ont fait.

La vie passe et les hommes passent, mais la vérité demeure, le règne du Christ demeure, l'Eglise demeure, les âmes destinées à l'éternité demeurent. Cette observation qui doit certainement éclairer, consoler et soulager l'âme et le cœur des journalistes catholiques, c'est en elle qu'il faut trouver le réconfort et même, dans un certain sens, un trésor d'ineffables récompenses. De tout ce qui se fait et de tout ce qui s'endure pour le bien, rien ne se perd, rien ne se divise. C'est tout le contraire de ce que disait cette âme dévoyée qui, ne considérant que le temps et la terre, s'écriait: "Tout passe, tout casse, tout lasse", (en français dans le texte.) Non, c'est tout le contraire pour nos très chers fils, les journalistes catholiques. Rien ne passe, rien ne casse et ne se perd; rien n'accable ni ne lasse. Mais tout demeure dans la récompense de Dieu, tout élève et console, tout ennoblit dans la foi et dans la charité divine.

DES MISSIONNAIRES DE L'INTERIEUR

C'est avec ces pensées que le Souverain Pontife entend accorder la Bénédiction apostolique que ses chers fils sont venus demander pour couronner leurs journées d'étude et leurs travaux fructueux, heureux de les saluer comme des missionnaires et des apôtres, comme les missionnaires de l'intérieur, les missionnaires dans la maison, dont si souvent le si vif besoin se fait sentir.

Le Saint-Père ajoute quelques paroles pour dire qu'Il fait distribuer aux journalistes présents une médaille qui vient du monastère de Lisieux, et qui lui semble particulièrement adaptée aux journalistes, puisque la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est patronne des œuvres missionnaires et que c'est d'une œuvre vraiment de missionnaires que la presse catholique s'acquitte avec tant de générosité et de bonne volonté.

Nouvelles

Première sortie du Pape sur le sol italien

Rome. — Le "Giornale d'Italia" dit que le Pape fera sa première sortie réelle sur le sol italien le 23 août, en la fête de saint Barthélemy, apôtre. On a terminé les réparations à la Basilique de Saint-Jean de Latran, en prévision de cette visite. Le journal ajoute que le Saint-Père se rendra privément à la troisième Basilique de Sainte-Marie Majeure et qu'il sera ensuite conduit en procession publique à Saint-Jean de Latran.

Convention téléphonique

Cité du Vatican. — Une convention téléphonique sera conclue entre l'Italie et le Saint-Siège. On sait qu'une convention postale vient d'être signée. D'après la convention téléphonique, le téléphone du Vatican restera attaché au système téléphonique de Rome. Un système spécial sera toutefois installé au Vatican pour les appels en dehors de l'Italie.

Coups de plume

Le président Leguia a décrété que la seule religion catholique sera enseignée dans les écoles de la République du Pérou. Les établissements qui ne se conformeront pas à cette décision seront fermés.

Le centenaire de l'émancipation catholique en Angleterre

Londres. — De grandes fêtes auront lieu le mois prochain pour célébrer le centenaire de l'émancipation catholique. Le 13 septembre prochain, le cardinal Bourne donnera une grande réception pour l'épiscopat catholique anglais. S. Eminence le cardinal Bourne célébrera la messe pontificale à la cathédrale de Westminster, dimanche le 15 septembre et Mgr Richard Downey, archevêque de Liverpool, prononcera le sermon de circonstance. Il y aura ensuite une procession dans les rues de la ville, de la cathédrale Saint-Georges, Southwark, à Westminster. La messe sera célébrée en plein air.

Curé du Vatican

Rome. — Conformément à l'une des dispositions de la Constitution apostolique "Ex Lateranensi Pacto", le Souverain Pontife a nommé curé de la Cité du Vatican le R. P. Augustin Ruelli, de l'ordre des Ermites de saint Augustin.

— Ah! si les malheureux savaient mieux souffrir et si les heureux savaient mieux aimer, quelle aurore de paix et de bonté se lèverait sur le monde. Savoir souffrir, savoir aimer, voilà le précieux secret que l'on découvre dans l'Evangile.

— L'amour paternel est fort comme la mort, et nos pères doivent être au lieu sacrant, nous rattachant à Dieu.

P. Pierre Charles, S. J.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palice

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 3
Téléphone 2569
PRINCE-ALBERT SASK.

DR LEO LANGLOIS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons Ultra-Violets. Maladies de la femme
Bureau:—Théâtre Empress Tél. 2109
Résidence: 205 Edifice Carlton Tél. 2107
PRINCE-ALBERT SASK.

Externe de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago
Dr J. P. DESROSIERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgie et Maladies de la femme
Bureau—101, Edifice C.P.R.
Résidence—902 rue Queen
SASKATOON. SASK.

JOHN G. DIEFENBAKER
M.A., LL.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

DAVIS, FRASER & DAVIS
Avocats, Procureurs, Etc.
Hon. T. C. Davis, K.C.
C. S. Davis, LL.B. H. J. Fraser
Chambre 5, Masonic Temple.
PRINCE-ALBERT, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Tél.—2100 Téléphones Bureau 280
A. C. MARCH & CIE
Procureurs, Avocats et Notaires
A. C. MARCH, B. A.
McDonald Block. Prince-Albert
F. J. BOECHLER, B. A.
Rosthern Sask.

Dr N. KANIGAN
CHIROPRACTICIEN
Traitements électriques
[illegible]
Heures de bureau, 10-12, 2-5 ou par appointements
TELEPHONE 2710
[illegible] Canada Bldg. Prince-Albert Sask.

THOS ROBERTSON, D.D.S.
G. B. HOWARD, D.D.S.
Dentistes
Suite No. 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT SASK.

Les heureuses chandelles et ornements "Cheynne", Agents exclusifs des "Lux des Plans Dieux d'Eglise"
P. H. BOUTHILLIER
Associé avec F. J. Tonkin
(Incorporé)
Ornements d'Eglise
[illegible]
1800 Rue Cornwall, REGINA.

Dr T. Erskine-Patterson
B.S.C., Ph.C., Sp.C.
CHIROPRACTICIEN
Ancien professeur de la faculté P.S.C.
Collège Canadien et de Chiropractique
Licencié de l'acte de la Saskatchewan
1918
102 Canada Bldg. PRINCE-ALBERT

Dr J. E. REINHORN
DENTISTE
Travaux avec le DOCTEUR SOETT
GRAVELBOURG, SASK
Téléphone 42 Ouvert le soir

A LOUER

TELEPHONE 2842
Dr J. A. CARRIS
DENTISTE
Appareil Rayon-X Moderne
11-12 Nouvel Edifice Rowe
PRINCE-ALBERT
Au-dessus de Woolworth

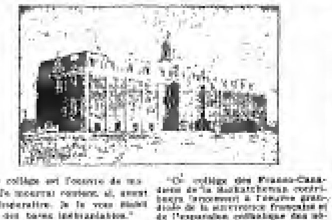
A LOUER

COLLEGE MATHIEU

Gravelbourg, Saskatchewan.

Collège français de la Saskatchewan

Agrégé à l'Université d'Ottawa.
DIRIGE PAR LES RR. PP. OBLATS DE MARIE IMMACULEE
CLASSIQUE — COMMERCIAL — AGRICOLE



Ce collège est l'œuvre de ma vie. Je mourrai content, si, avant de disparaître, je le vois établi sur des bases inébranlables."
S. G. Mgr O.-E. Mathieu

"Ce collège des Franco-Canadiens de la Saskatchewan contribuera largement à l'œuvre grandiose de la survivance française et de l'expansion catholique des terres dans cette province."
S. G. Mgr Prud'homme.

COURS ENSEIGNES

COURS DES ARTS—COURS CLASSIQUE—COURS COMMERCIAL COURS AGRICOLE

Ces deux derniers cours préparent les élèves à entrer dans les facultés du commerce et d'agriculture de l'Université de la Saskatchewan.

LE COURS CLASSIQUE conduit aux degrés de Bachelier-ès-Arts de l'Université d'Ottawa, et prépare les jeunes gens à toutes les carrières, au sacerdoce, au droit, à la médecine, etc.

COURS BILINGUES ADAPTES AUX BESOINS DES ENFANTS DE LANGUE FRANÇAISE DE NOTRE PROVINCE

Musique (Piano, Fanfare, Violon.) Dactylographie.

Personnel qualifié; construction spacieuse et moderne; [illegible] électricité et de cabinets; terrains de [illegible]; laboratoires de physique et de chimie; régime alimentaire sain et abondant, agréable camaraderie; discipline de [illegible].

Pour plus amples renseignements s'adresser au:
REVEREND PERE RECTEUR,
Collège Mathieu, GRAVELBOURG, SASK.

Les Polices de la "Sauvegarde"

sont protégées par la Clause Automatique dès la seconde prime

(UN TEMOIGNAGE

Waverley, Sask. le 4 juin 1929

Mr Raymond Denis
Agent général de "La Sauvegarde"
Vonda, Sask.
Cher Mr Denis,

J'ai bien reçu par l'entremise de votre agent Mr Goulet le chèque en paiement de la police [illegible] [illegible] et je vous remercie sincèrement de ce règlement.

Je me demandais si cette police était encore en force, car je l'ai prise il y a trois ou quatre ans. Je l'ai laissé tomber, puis je l'ai fait remettre en force et même à la date de [illegible] j'étais en retard dans mes paiements. Cependant La Sauvegarde en accord avec les engagements pris, l'a tenue en pleine force. Je me rappelle bien que vous m'aviez dit dans le temps que lorsqu'on avait payé deux primes sur une police de La Sauvegarde on ne courait pas de risque de perdre cette police même si on est en retard dans ses paiements. Je vois avec plaisir que vous m'aviez dit la vérité.

Je vous remercie donc de la promptitude que la Compagnie a donné à ce règlement et de l'excellent service que vous donnez aux [illegible] de l'Ouest.

Votre bien dévoué
[illegible] Ducharme
Waverley, Sask.

Assurez-vous dans une Compagnie Canadienne-Française. Adressez-vous à

"LA SAUVEGARDE"

[illegible]

Raymond Denis, Agent général pour l'Ouest Canadien
Vonda, Sask.

J. C. RICHON, [illegible] Lake. R. BOUCHER, [illegible] Sask.
ART. DOUCET, Perdue, Sask. [illegible]
Fl. [illegible], [illegible] Sask.

Ornements d'Eglise

ARTICLES DE PIETE
CHASUBLERIE
ORFEVRERIE
BRONZES

Desmarais & Robitaille, Limitée

MONTREAL, 30 et 38, rue Notre-Dame Ouest.
OTTAWA, 101, rue Rideau.

VICTOR MATHIEU, N. P.

Notaire de Cinq Diocèses.

PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS

(sur hypothèques sur les immeubles)

aux Diocèses, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

BUREAU: 66, RUE ST-JOSEPH QUEBEC
Téléphones: 2-1887 et 2-0066

Avis aux Municipalités



Nous avons en main 25 cloches pour les appels en cas d'incendie.

Nous prévoyons une demande [illegible] de [illegible] poids et différents prix, à partir de [illegible] jusqu'à [illegible].

C. EMILE MORISSETTE LIMITEE

236 RUE LATOURELLE QUEBEC

Education

Formation religieuse à l'école

Travail donné à la convention du personnel enseignant de Ponteix par Mlle Dolorès Beaudry, institutrice à l'école Notre-Dame-Est de Ponteix

Monsieur le Président,
Messieurs du clergé,
Messieurs les Commissaires,
Chers confrères du personnel enseignant,

Taine a écrit quelque part que l'école est de tous les engins sociaux le plus puissant et le plus efficace, car sur les jeunes vies qu'elle conserve et dirige, elle a trois sortes d'influence, l'un par le maître, l'autre par le condisciple et la dernière par le règlement.

C'est tout un programme qui a servi à déchristianiser la France, et c'est aussi pour nous un programme superbe pour travailler au développement religieux de notre province ou de notre race.

L'ENTRAINEMENT RELIGIEUX PAR L'ECOLE

Si toute culture doit venir de l'école, la culture religieuse doit venir aussi de cette source féconde. L'instruction religieuse, l'étude du catéchisme, au point de départ, c'est la lumière présentée à l'intelligence. Il n'y a pas de culture religieuse et partant pas de vertu de religion si nous nous contentons de ce commencement. Qui dit vertu, dit habitude; qui dit habitude dit répétition d'actes humains. Il faut donc, pour donner cette culture religieuse, agir sur la raison par l'intelligence, pour déterminer la volonté à pratiquer cette vertu de religion. De sorte que sous l'influence du maître ou de la maîtresse, des condisciples et du règlement, l'enfant arrive à voir tout sous un angle religieux, connaissances, jugements, pensées, décisions, actes, désirs.

Ainsi ce qui frappe un protestant dans la conduite ordinaire des bons catholiques, c'est que ces derniers voient tout en Dieu. Arrive-t-il une pluie? Comme le bon Dieu est bon de voir ainsi à nos récoltes. Arrive-t-il une maladie, un accident dans la famille? Puisque le bon Dieu l'a permis, ce doit être pour notre bien, soumettons-nous à cette épreuve. M. le curé a-t-il donné un conseil? Puisque le représentant de Dieu l'a dit, nous n'avons qu'à lui obéir. "Celui qui vous écoute, m'écoute, celui qui vous méprise, me méprise." Voilà des gens qui voient tout sous un angle religieux, que Dieu est tout et partout.

Vous avez dû remarquer, mes chers confrères, qu'il est assez facile de trouver dans les livres de pédagogie, de belles pages sur l'enseignement du catéchisme, de l'histoire sainte, des prières, etc., mais lorsqu'il s'agit de la formation religieuse, on trouve à peine quelques lignes vagues, et tellement générales qu'on est désorienté. C'est l'art des arts, que celle de la conduite des âmes, c'est si difficile qu'on n'y touche pas.

MOYENS DE FORMATION

Nous donnons donc comme les moyens à l'école, l'influence du maître. Pour que cette influence existe, il faut au maître ou à la maîtresse des sentiments profondément religieux: soumission absolue aux enseignements divins, à la loi divine, pratique constante et fervente de la religion.

L'INFLUENCE DE L'INSTITUTEUR

L'enfant ne s'y trompe pas. Il faut vivre comme l'on enseigne, autrement l'influence est nulle. Par exemple, comment une institutrice peut-elle prêcher la modestie et être indécemment vêtue? Comment pourrait-elle prêcher la ponctualité et n'être jamais à l'heure?

Donc, il faut que nous soyons irréprochables, de vrais modèles du côté religieux, non seulement à l'école, mais partout, et ce dernier mot partout est très important.

Dans un certain roman, on parle d'un vieux scientiste, tout à son art, qui prétendait mépriser toutes les choses qui attirent le commun des hommes. Un jour, il fut surpris à prendre un dîner champêtre avec quelques amis, parmi lesquels se trouvaient des dames. Ses élèves interprétèrent mal ce fait et lui soulignèrent son inconséquence. Sa réputation est perdue. Il faut donc être irréprochables et vivre ses principes partout.

Les enfants d'instinct copient ce qu'ils voient.

C'est le premier enseignement, un enseignement indirect. L'autre est intermédiaire, à moitié direct et à moitié indirect. Il consiste dans les jugements que nous devons faire des choses, des actes, des événements qui sont matière de notre enseignement: l'histoire, la géographie, etc.

De fait, il est assez facile d'interpréter l'histoire d'une façon religieuse, c'est-à-dire d'y montrer la main de Dieu qui pousse toute chose vers sa fin, de montrer comment la vertu est finalement récompensée, etc. Même chose pour l'enseignement de la géographie, comme le démontre si bien Mgr Ross, dans sa "Pédagogie."

Partout et toujours, il faut montrer l'intervention divine, la volonté divine, là où il convient, stigmatiser le mal où qu'il soit, etc.

Quelques allusions, explications, jugements, appréciations, ou condamnations formeront le raisonnement sain de l'élève.

DEVELOPPER LA VOLONTE

Il y a plus, il faut que la volonté de l'élève soit amenée à aimer, à pratiquer ce qui est enseigné. Et pour cela, il faut pénétrer jusqu'au coeur de l'enfant, comprendre ses défauts, ses tentations, et cela non pas d'une manière abstraite, mais bien concrète. Il faut lui venir en aide, le diriger, le soutenir, l'encourager. Vous comprendrez ici, que nous avons besoin d'une technique de détail, qu'il n'est pas aisé de décrire dans une conférence.

Je vous simplement vous laisser entrevoir le travail à faire. Aujourd'hui, l'enfant se croit le centre du monde et maître absolu de tout.

La vertu de religion est tout autre. Dieu est maître absolu et nous devons insister à temps et à contretemps sur ce point capital.

Donc, principe de l'autorité. Qu'on ne permette pas de le discuter. Qu'on le fasse bien comprendre et examiner. Vous développez l'autorité en faisant observer la pratique des commandements de Dieu et les prescriptions de la religion, etc.

Former les enfants à l'obéissance par quelques petits actes faciles d'abord, mais qui sauront développer dans les jeunes âmes cette belle vertu d'obéissance.

Il faut donc adapter aussi la méthode directe, voir ce qu'il faut à chaque enfant et prescrire à temps le remède ou la nourriture convenable.

Ce sera la paresse, le mensonge, le vol, le larcin, le manque de modestie, l'impureté, l'insoumission en pensée, en parole ou en acte. Il faut juger, sans passion, mettre la volonté en branle pour faire poser les actes de vertu, les faire aimer et les rendre naturels. C'est là la gymnastique de l'âme par la pratique de la vertu contraire au mauvais penchant, en commençant par des choses faciles, pour leur faire acquérir l'habitude de la vertu.

L'INFLUENCE DU CONDISCIPLE

Il y a un autre agent puissant à l'école, le condisciple. Et il appartient au maître de se servir de ce moyen. Il y a l'image négatif, fuite des mauvais compagnons. Il faut la surveillance. Faire éviter à chacun celui ou celle qui nuirait à son âme ou à sa formation; celui ou celle qui est une occasion pour celui-ci, ne le sera pas pour cet autre, etc. Il y a le moyen positif: correction des élèves indisciplinés, louange de la conduite des bons élèves. Il faut savoir diriger indirectement l'opinion publique de notre république écolière, former la mentalité, discréditer sans rien faire paraître ceux qui sont moins bons, les réhabiliter quand ils s'amendent.

Il y a le catéchisme là quotidien qui doit être propagé par les enfants. Il y a la sincérité, les corrections dans les conversations qui doivent être honnêtes: bannir les petites histoires malsaines. Il y a la vanité, l'orgueil, la sensualité, l'égoïsme à détruire, etc. Tout cela par les condisciples. Les récréations, comme tous les repas, sont encore plus importantes que la classe pour la formation. C'est là que l'élève se trahit. Il ne faut pas lui dire comment on le connaît. Il se cacherait une autre fois.

Vous voyez que le champ est vaste et vous me pardonnerez de l'explorer, de me restreindre aux grandes lignes. Je ne veux pas abuser de votre patience et prendre tout votre temps.

L'INFLUENCE DU REGLEMENT

Comme on insistait autrefois sur les règlements au collège, dans les couvents et partout! Dans les maisons des Messieurs de Saint-Sulpice, le règlement est lu en entier une fois par mois. Dans toutes les maisons d'éducation de valeur, des conférences ou causeries sont données plusieurs fois la semaine, durant le premier trimestre de l'année scolaire, uniquement sur l'explication du règlement; puis on y revient encore souvent au cours de l'année, à l'occasion de certaines infractions.

Si aujourd'hui la vraie éducation décline, c'est qu'il n'y a plus de règlement.

Notre petit monde est peut-être plus restreint, mais il ne faut pas oublier que la discipline de la volonté, l'éducation en d'autres termes, se fait surtout par l'obéissance raisonnable et raisonnée, comme disait saint Paul. Il faut du négatif et du positif. Que chaque maître ait de l'ordre en classe, quelques petits points de propreté, d'uniformité. Qu'il les fasse suivre constamment: silence, place des livres, des crayons, etc. Qu'il recommande une foule de choses faciles, qu'elles soient exécutées à la lettre. L'habitude se prend. L'autorité divine en sera le motif et plus tard, quand les grands devoirs se dresseront devant l'homme ou la femme de demain, la volonté sera l'habitude, elle ne faiblira pas. Elle sera solide, elle sera religieuse.

Telle est en résumé, bien chers confrères, l'atmosphère de religion que l'enfant doit respirer à l'école, s'il veut être plus tard un chrétien éclairé et fervent et vrai Canadien français.

Laissez-nous vous faire voir

VOYEZ par vous-même les commodités étonnantes, la protection de la santé et les économies que le réfrigérateur électrique silencieux peut apporter chez vous. Venez voir aujourd'hui même une démonstration complète à notre salle d'étalage. Le Frigidaire peut être actionné par des installations électriques de ferme.

JOEL'S SPORTING GOODS
Téléphone 3113
Prince-Albert, Sask.

FRIGIDAIRE
Produit de la General Motors

PENSIONNAT des Soeurs de l'Assomption S.V.
BATTLEFORD, SASK.

Désirez-vous procurer à vos filles une éducation soignée? Envoyez-les à BATTLEFORD, Sask.

Une attention spéciale est donnée aux jeunes filles qui se préparent à l'enseignement bilingue.

Le Programme de l'Instruction Publique de la Saskatchewan est suivi dans tous les Grades jusqu'au XII âme inclusivement.

Au cours français le programme de l'A.C.F.C. est suivi. La musique, la peinture, le chant sont enseignés.

Nouveaux échantillons d'automne
"TIP TOP"
"VETEMENTS DE QUALITE"
sont maintenant arrivés
Mieux que jamais en valeur
Taillés sur mesure
COMPLETS et PALETOTS
Venez faire votre choix dès maintenant
J. H. ROBERTSON
Tél. Bureau: 2226 AVENUE CENTRALE Tél. Résidence: 2084
Près du "Eaton's groceteria"
PRINCE-ALBERT. SASK.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les feux de forêts dans le nord

Winnipeg. — Les feux de forêts font rage dans le district de la Poplar River, Manitoba, au nord de Berens River. Des habitations d'Indiens ont été rasées. Il n'y eut aucune perte de vie. On a envoyé des gardes-forestiers à Tailleford, près de Beausle, à 82 milles de Winnipeg. Les flammes se jouent dans les broussailles. On craint qu'elles ne se lancent à travers les forêts du nord.

Le poste de Little Grand Rapids a été sauvé d'une complète destruction, grâce au travail énergique des gardes-forestiers.

Little Grand Rapids est un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson et une bourgade indienne à l'est du lac Winnipeg, sur la rivière Berens. Une quarantaine d'Indiens et quelques blancs y vivent. Le feu avait éclaté dans la forêt avoisinante aux petites heures du matin et se dirigeait, poussé par un fort vent, vers la bourgade. Tout était perdu, lorsque soudain le vent a tourné. En même temps une pluie diluvienne est tombée qui a éteint les flammes.

Dans la région de Candle Lake

Les feux de forêts recommencent leurs ravages dans la région située entre Candle et White Gull. Des gardes-forestiers de Paddockwood ont volé vers le feu en aéroplane. Les flammes ont couvert une distance de trois milles en une journée. Le feu a été allumé en différents endroits par la foudre.

Winnipeg. — De nouveaux feux de forêt se sont déclarés dans le Manitoba, près de la frontière de l'Ontario. Des aéroplanes transportant des pompiers ont été envoyés sur les lieux et s'efforcent d'empêcher les flammes de se propager au bois de construction. Il n'y a pas d'établissements dans le territoire. Il y a d'épais nuages de fumée dans le district de Norway House, dans le nord du Manitoba. Dans d'autres régions boisées la situation s'est améliorée.

EN COLOMBIE-ANGLAISE

Vancouver. — Rien n'indique de repos possible pour les pompiers exténués qui s'efforcent d'éteindre le feu sur une étendue de plusieurs milles, dans le sud et l'intérieur de la Colombie Anglaise, d'après les dernières nouvelles reçues à Blakes, à environ quarante milles de Vancouver, il semble y avoir eu quelques améliorations.

Les feux de forêts causent un tort considérable au pays. Seulement en notre province, durant un an, les flammes ont consumé plus de des millions de pieds de bois de construction, en plus des dépenses occasionnées pour la mise sur pied d'équipes de gardes-forestiers.

Les filatures réouvertes

Manchester, Angleterre. — Un demi-million d'ouvriers ont repris leur travail et les 1500 moulins à coton du Lancashire sont rouverts après avoir été fermés pendant 3 semaines. Une conférence a été tenue entre les représentants des ouvriers en grève et J.-H. Thomas, ministre de l'emploi, entente en vue de soumettre à l'arbitrage la demande des bourgeois relativement à une réduction de salaires de 12.82 pour cent.

Le résultat de la conférence a été annoncé par sir Horace Wilson, secrétaire permanent du ministère du travail, qui a joué le rôle de médiateur dans le différend.

La pension des vieillards

Ottawa. — Depuis que la pension des vieillards est en force en Colombie, en Saskatchewan et au Manitoba, la somme de $2,037,028.83 a été versée à plus de 12,882 personnes. En moyenne, chaque individu a reçu plus de $18.00 par mois. Le gouvernement fédéral a payé la moitié du montant, les provinces et les municipalités ont fourni le reste.

Le Manitoba vient au premier lieu avec une somme de $283,092 durant les derniers quatre mois et $387,534.28 depuis la mise en vigueur de l'Acte de la pension des vieillards.

La Colombie vient au second lieu.

La Saskatchewan, qui a adopté la loi en juin 2028, a versé $381,293.33 à 3,401 personnes durant l'année.

Pas besoin de permis

Plusieurs fermiers se sont plaint à M. Spence, ministre des Chemins de fer, du Travail et des Industries au sujet des dégâts causés par les canards à leur moisson. Le ministre a répondu qu'il n'est pas besoin de licence ni de permission spéciale pour leur faire la chasse. D'après la loi de la Chasse, il n'est permis au fermier ou propriétaire d'une terre de tuer les canards qui causent un dommage, depuis le 15 août jusqu'au 14 septembre inclusivement. S'ils ne peuvent le faire eux-mêmes, il peuvent donner l'autorisation à une seule autre personne, pourvu qu'ils avertissent le commissaire à Regina, donnant le nom et l'adresse de la dite personne ainsi que la description de la terre. Cette permission n'a de valeur que pour les endroits exposés au ravage des canards.

Une envolée Moscou-New-York se termine brusquement

Moscou. — L'envolée de l'avion militaire russe "Terre des Soviets" de Moscou vers New-York, s'est terminée par un atterrissage forcé à 170 milles d'Irkoutsk, Sibérie.

On n'a aucune information sur le sort des aviateurs; on ne sait pas s'ils ont été blessés ou s'ils pourront continuer leur voyage.

L'agence officielle de nouvelles Tass dit que l'avion est descendu dans une région inhabitée, après s'être envolé de Krasnoyarsk. Jusqu'au moment de l'atterrissage forcé, l'avion avait 3,720 milles en 28 heures de vol.

Organisation régionale

Discours de M. Paul Bourdy à la Convention de l'A.C.F.C. à Prince-Albert, en mars dernier

Dans les grandes guerres qui menacent le sol même de la patrie, et lorsque les armées combattent partout, au fond de toutes les provinces, il arrive parfois que le pauvre petit franc-tireur est appelé par les illustres états-majors. On l'interroge, on lui demande ce qu'il connaît du pays, ce qu'il a découvert de l'ennemi. Et le jeune homme qui n'a d'autre science que sa bonne volonté, et d'autre force que son immense amour de la patrie, sent un étrange réconfort à voir qu'on l'accueille avec tant d'intelligence et tant de bonté: il lui semble que tout n'est pas perdu puisque les généraux sont là qui veillent et puisqu'il sait, lui, que ses camarades patriotes combattront jusqu'au bout.

Or, je crois que quelque chose de semblable se passe aujourd'hui. Car je n'ai véritablement, pour me trouver au milieu de vous et surtout pour parler dans cette assemblée, d'autre titre que ma bonne volonté et mon grand amour pour notre foi et notre langue. Comme le petit franc-tireur de France, je sais bien peu de choses, mais ce que je sais, c'est que nous défendons une grande et noble cause et qu'avec le Christ comme capitaine, nous n'avons pas à nous soucier du reste; ce que je sais encore, c'est ce que mes patriotes, restés là-bas dans la région de Gravelbourg, m'ont dit avant de partir: "Regarde notre superbe église, notre immense couvent, notre beau collège, notre jardin de l'enfance, notre hôpital, toutes nos institutions! Ecoute les chants patriotiques que notre jeunesse répand dans l'air. Et lorsque tu seras à Prince-Albert, tu pourras dire que nous, les Franco-Canadiens, nous sommes venus dans l'Ouest pour y demeurer et nous y établir avec nos armes et bagages, c'est-à-dire ce que nous avons de plus cher au monde: notre foi, que personne ne pourra nous faire oublier ou négliger, et notre langue que nous avons apprise sur les genoux de nos mères.

ROLE DU CHEF DE REGION

On m'a prié de dire quelques mots sur le rôle du chef de région. Je pense que c'est un grand rôle, mais souvent une dure tâche, à cause de l'hiver qui est trop long et des distances qui sont trop grandes, certains comités étant à 30 milles.

Quelqu'un a dit que pour justifier leur existence, les chefs de régions doivent travailler. Ils sont comme les chefs d'une province dans l'Association. La région a une importance donnée par la nature, surtout dans nos vastes plaines de l'Ouest où les distances sont si grandes.

Malgré les difficultés, les petites défaillances et les contre-temps, je peux dire que les comités de Gravelbourg, Lafléche, Meyronne, Mills, Ferland et Plessis, ont toujours montré de la bonne volonté et une bonne activité. Je dois citer particulièrement le petit comité de Mills qui a su se distinguer par sa constance et son bon travail.

Un grand obstacle au travail du chef de région est la distance. Certains des comités de la région de Gravelbourg sont à 30 milles, ce qui fait un voyage de 100 milles, et souvent une bonne partie de ces voyages se font dans la nuit.

En 1927, nous avons eu le plaisir d'avoir à Gravelbourg une belle convention régionale qui fut tenue conjointement avec le congrès du personnel enseignant du sud de la province. Cette convention a eu un magnifique succès.

L'année dernière, nous avions déjà commencé les préparatifs pour tenir à Gravelbourg une convention régionale à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, mais les pluies incessantes du mois de juin dernier ne nous ont pas permis de réaliser le projet.

Nous avons la ferme volonté de nous reprendre cette année et de faire conjointement avec la Société Saint-Jean-Baptiste, une imposante manifestation patriotique à Gravelbourg, au mois de juin prochain. Ce sera notre convention régionale.

L'IMPORTANCE DES CONVENTIONS REGIONALES

Ces conventions régionales sont indispensables, car elles sont les seules où le peuple peut assister. Tous ne peuvent pas venir aux conventions générales qui, d'ailleurs, ne se tiennent que tous les deux ans, et presque toujours dans des villes anglaises. Les distances feront toujours que seuls quelques délégués y viendront et nous en avons une preuve frappante sous les yeux. Sur 30,000 Franco-Canadiens résidant dans notre province, à peine quelques centaines sont ici présents.

D'un autre côté, les réunions des comités paroissiaux ne suffisent pas, car on ne peut trouver dans chaque paroisse les éléments nécessaires au succès. J'attache donc une grande importance aux conventions régionales. Mais il faudrait que ces conventions soient aussi belles et attrayantes que possible. Il devrait y avoir des concours entre les enfants des diverses écoles de la région, une procession de la Saint-Jean-Baptiste qui, avec ses chars allégoriques, nous rappellerait ce que les nôtres ont fait dans le passé et ce que nous devons faire nous-mêmes; grand'messe solennelle avec sermon patriotique, cérémonies religieuses par la tombée, séance dramatique et patriotique, séance d'études sur les questions d'actualité qui nous intéressent plus particulièrement, conférences, etc. Voilà il me semble ce qui aiderait grandement à entretenir dans l'esprit et le coeur de la jeunesse ainsi que de tous, les nôtres l'amour de notre foi et de notre langue.

L'exécution de semblables conventions semble difficile à première vue. Je pense qu'avec de la bonne volonté on pourrait assez facilement faire quelque chose de très bien.

Il faudrait d'abord que l'exécutif en ait la direction, qu'on utilise les mêmes hommes et le même matériel, les décorations, décors des chars allégoriques, de théâtre, les costumes des acteurs, tout cela peut se déplacer d'une convention à l'autre.

J'espère donc voir dans chaque région une belle convention régionale réunissant tous les nôtres, plus de dévouement pour la conservation et la défense de ce que toujours nous avons de plus cher au monde, la religion catholique et la belle langue française.

REPONSE A TOUT

—Crois-tu que Jonas a passé trois jours dans le ventre de la baleine?

—Lorsque j'irai au ciel je le lui demanderai.

—Mais si tu ne trouvais pas Jonas au ciel?

—Alors tu le lui demanderas toi-même.



LES DOCTEURS admettent franchement le soulagement qu'apporte l'Aspirin, car ces pastilles inoffensives guérissent un mal de tête sans causer inconvénient. Leur usage continuel chaque année prouvent qu'elles aident sans causer aucun mal. Servez-vous en pour toute douleur; les femmes les trouvent merveilleuses. Vous trouverez des indications éprouvées dans chaque paquet. Elles vous diront comment guérir les rhumes, maux de gorge, névralgie, etc. Chez tous les pharmaciens.

ASPIRIN
Aspirin est la Marque de Commerce Enregistrée au Canada

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure d'été) le mardi 10 septembre 1929 des soumissions pour la construction d'un [illegible] à l'édifice public de [illegible]. Les soumissions devront être adressées au soussigné et porter sur l'enveloppe les mots: "Soumission pour une allonge à l'édifice public, [illegible], Sask."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de la douane, Winnipeg, Man., de l'architecte résident, édifice du bureau de poste, Regina, Sask., de l'architecte résident, [illegible], [illegible]; de l'architecte résident, édifice du bureau de poste, Victoria, C.-B., [illegible], [illegible], Saskatoon, C.-B.

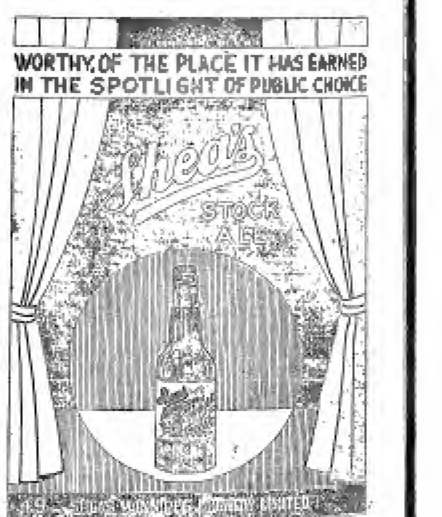
On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la Compagnie des Chemins de fer Canadien-National ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des bleus, sur dépôt en [illegible] d'un chèque de banque accepté au montant de $17.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera rendu si le soumissionnaire [illegible].

Par ordre,
S. E. O'BRIEN
Secrétaire

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 8 août 1929



Analyse

"Itinéraires philosophiques"

Notre siècle est en voyage. On va loin à temps, à contre-temps, à propos de tout, pour mille buts. Le divertissement nous y pousse, le désir de la distraction, le besoin de changement, la curiosité, l'intérêt, les attraits du sang, le désir de se poser dans le domaine des sciences, de l'histoire, de la littérature, de l'art.

Chacun son goût, mais aux yeux des intellectuels, M. Hermas Bastien vient d'entreprendre le plus profitable de toutes les pérégrinations. Une originalité pour notre époque. L'humble aventurier ne fréquente son cabinet de travail: il circule de siècle en siècle, se porte de pays en pays, visite quelques-uns des grands philosophes qui ont illustré ou renoué l'humanité, feuillette leurs [illegible] à fond pour étudier les méandres qu'ils ont suivis pour arriver à leurs conclusions, pour découvrir ce qu'ils pensent sur les grands problèmes qui inquiètent le plus l'esprit de l'homme, ce qu'il est, ce qu'est le monde, ce qu'est la divinité.

C'est le résultat de cette expédition que le Docteur de l'Université de Montréal publie dans un livre qui porte ce titre: "Itinéraires philosophiques." En compagnie de philosophes aussi différents que S. Augustin, S. Thomas, William James, Jacques Maritain, Etienne Gilson, nous dit-il, nous avons parcouru la route intellectuelle qu'eux-mêmes ont suivie en quête de la vérité, et l'auteur ajoute plus loin qu'il nous livre "les témoignages de l'histoire dépouillés de son imprécision."

Deux sortes de sentiers s'offrent à de tels pèlerins. Ils peuvent voyager à travers les diversités individuelles d'un homme, en le prenant dans son ensemble, en le [illegible], dans la résultante des causes qui l'ont individualisé et dont les principales sont les antécédents, le tempérament, le milieu; où ils peuvent dégager les divers aspects de sa pensée des particularités qui s'y rattachent comme point de départ ou d'aboutissement. Il les considère ainsi, dégagés de leur teinte locale, dans une espèce de unité intellectuelle. La première voie part du fait, du concret de la réalité physique, intellectuelle, morale, telle que faite par les influences qui ont agi sur lui, et c'est à l'aide de cette lumière que sont élaborées les conclusions. L'autre est celle de l'absolu, et qui juge d'après les premiers principes de la métaphysique, abstraits ... [illegible]

Lors et l'autre méthode ont été employées par deux éminents philosophes français actuels: MM. Jacques Maritain et Etienne Gilson. "Le premier, dit notre auteur, traite les philosophes à des lueurs éternelles qui résulte avec lui pour l'autre, la philosophie ... [illegible]

Que M. Bastien adopte franchement le procédé du célèbre professeur de la Sorbonne, on se l'explique aisément. Le savant français a exposé l'an dernier à Montréal le fondement de sa méthode, et l'a illustrée par de brillantes conférences. Or, rien comme le contact sensible pour opérer le rapprochement de deux êtres. Et, l'amitié "pares aut invenit aut facit." D'où la force des choses demande à M. Bastien comme à M. Gilson "d'essayer de comprendre les idées par les hommes, et non les hommes par les idées."

Il serait superflu de reprendre un à un ces hommes dont l'auteur trace à grands traits l'histoire pour mieux saisir le fil de l'évolution intime de leurs pensées. Saint Augustin et saint Thomas, parmi les anciens, Maritain et Gilson parmi les modernes, sont connus, de nom et de doctrine, de tous ceux qui fréquentent la philosophie. Et, d'ailleurs, je veux réserver à ceux qui auront la curiosité de lire ces pages de goûter, dans l'original, le charme et la saveur intellectuelle qui s'en dégagent.

Signalons toutefois l'étude sur William James, dont la philosophie nous est moins connue, quoique, à certains égards, nous touchant de plus près. Que dis-je, c'est plus que la doctrine d'un homme que prend à tâche ici l'auteur, c'est, au fond, le relevé de toutes fluctuations philosophiques par lesquelles est passé l'esprit américain depuis ses trois siècles d'existence. N'est pas même oublié le mouvement "néo-réaliste" que cessent de soulever quelques esprits d'élite, que l'on considère comme un pas dans la bonne voie et chargé d'espérance. Toutes ces considérations s'encadrent autour d'un centre, William James, le père du pragmatisme, en tout cas, tantôt la réaction, tantôt l'incarnation de l'idéologie américaine.

L'auteur expose, selon sa méthode, il rapporte des impressions et nous laisse à les juger. On ne peut s'empêcher, de constater, en lisant ces lignes, l'indigence intellectuelle dont a fait preuve la philosophie américaine, et la facilité avec laquelle elle est tombée dans toutes sortes d'erreurs, toutes plus grossières les unes que les autres. Elle s'est balancée d'un pôle à l'autre de la pensée, du matérialisme pur à la raison pure, et vice versa, sans jamais en [illegible] de ces deux extrémités. Il n'y a pas un terrain où elle a touché le vrai, ni en métaphysique, ni en psychologie, ni en éthique. Avec raison, on a dit qu'elle a ravalé Dieu à l'homme et l'homme au singe. Et elle se débat, ainsi, malheureuse, infidèle par toutes sortes d'influences contradictoires qui augmentent son tourment et l'enlisent davantage.

Une telle faillite ne se conçoit pas sans causes. On les trouve dans notre judicieux chercheur. Elles sont nombreuses: la trempe naturelle de l'esprit anglais, fait de positivisme, tendance dangereuse dont il ne réprime pas assez les écarts, la sympathie exclusive pour ses frères de sang d'Angleterre ou de religion d'Allemagne, chez qui il emprunte servilement la matière de ses élucubrations, l'idole nationale de la démocratie qui prédispose au rejet de toute autorité et de toute hiérarchie, l'immanentisme religieux, qui éloigne de l'objectivité des choses, et qui est un défi au bon sens et à la foi.

Ces pages méritent d'être lues. Elles nous incitent à conclure aux délicatesses de la Providence qui a bien voulu doter notre peuple, dès le début, de la vérité philosophique, et à notre devoir bien canadien, de projeter, par-dessus la frontière, les clartés et les certitudes de nos principes. "Ils sillonnent querelle in medio nationis pravae et perversae, inter quos lucetis sicut luminaria in mundo." Pour que nous soyons irréprochables intellectuellement au milieu d'une nation dépravée et perverse, parmi laquelle vous brillez comme des astres dans le monde.

Nous n'avons que des louanges à faire sur le chapitre qui suit, et qui s'intitule "Réflexion sur le Thomisme." L'auteur montre la flexibilité de la philosophie de S. Thomas à l'égard des progrès de l'esprit humain, et justifie l'Eglise de l'avoir adoptée comme sienne. Il lui fallait une doctrine assez vaste pour embrasser tous les êtres dans une heureuse subordination, assez souple pour se plier à toutes les modifications que font subir le mouvement et la contingence. La philosophie péripatéticienne rectifiée par l'Angélique Docteur et complétée par les données de la foi, contient tout ces caractères. Elle pose des bases qui conviennent à tous les temps, à tous les espaces, à tous les êtres, dans leurs éléments stables comme changeants; elle est la plus universelle des philosophies, en même temps que la plus particulariste de toutes; ses principes solutionnent les problèmes du fini et de l'infini, du temps et de l'éternité. Retranchée dans son camp, l'Eglise n'a rien à craindre des développements scientifiques ou autres dont est susceptible l'esprit humain. Elle peut recevoir les antinomies les plus désespérées comme confondre les sophismes les mieux ourdis.

Certains esprits grincheux trouveront peut-être chicanier l'interprétation donnée à la pensée de l'Eglise sur le choix de saint Thomas comme guide des études philosophiques catholiques. En déterminant, l'Eglise ne manifesterait "qu'une préférence", "elle ne fait qu'établir un classement qui n'implique aucune exclusion"; d'ailleurs, "la philosophie est œuvre de raison, non d'autorité." A ces esprits intraitables, disons, il semblera que l'Eglise a signifié plus qu'une simple préférence, qu'elle a opéré plus qu'un classement d'occasion qu'on est libre d'adopter ou non, que même autour de la philosophie, le magistère de l'Eglise a un certain rôle à jouer, au moins indirect; pour eux, l'Eglise réclame plus que cela. Ils citeront, à l'appui de leur thèse, ce texte du droit canonique: "Rationalis philosophiae ac theologiae studia ... [illegible] ... Angelici Doctoris rationem, doctrinam, et principia eaque sancte teneant." Or, commandera-t-on, c'est là non un conseil, une directive indifférente, c'est une loi, et une loi faite pour l'Eglise universelle, et qui comporte alors toutes les obligations d'une loi universelle. Tant pis pour ceux qui cherchent des prétextes pour l'éluder, même si Rome dans sa maternelle patience ne leur jette pas l'anathème. Mais passons.

Le livre se clôt par un aperçu sur la question nationale. La première tentative qui préoccupe un homme sérieux sur ce point, est de préciser son vocabulaire. Bien des termes passent sur les lèvres facilement, se définissent malaisément, quelle est la portée de ceux-ci: Patrie, nation, race, nationalité? L'écrivain recherche ces significations précises. Pour ce faire, il récuse les définitions gonflées de la rhétorique, et invoque la sagesse de la philosophie.

On sent la préoccupation de l'auteur en abordant ce sujet. La manière de concevoir théoriquement et pratiquement la conférence lui tient à cœur. Personne ne peut l'en blâmer. La question est des plus importantes. L'avenir dépend de l'orientation du présent, et l'homme est logique dans l'erreur comme dans la vérité. Si, aujourd'hui, notre concept de la conférence est déficient et que la génération qui se lève se nourrit de cette doctrine, elle prouvera, plus tard, jusqu'à ses dernières limites, les conséquences de ses principes, au détriment de notre survivance nationale et des intérêts qui s'y lient. Si, d'autre part, le point d'orientation est le juste, notre peuple s'avancera fortifié par le dedans et capable, à l'extérieur, de faire valoir les richesses ancestrales dont il est le dépositaire par le sang et par la foi.

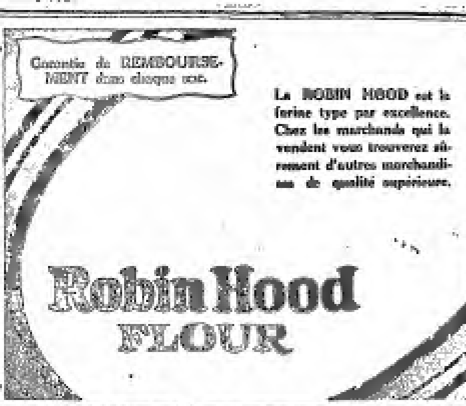
Les deux doctrines, émises tantôt sourdement, tantôt sans réticence se réduisent à ceci: dans leurs expressions philosophiques: la conférence est-elle une fin en un moyen? Si elle est une fin, si sa raison d'être est une unification de deux groupes, elle entraîne forcément une suite de sacrifices qui se prolongent, par contrecoup, dans tous les ordres, même moral et religieux. Les exigences d'une fin sont impérieuses, et devant l'obtention de celle dont il est question ici, devraient céder, s'il le fallait, les particularités ethniques, l'avoir ancestral français à la génération conséquemment aux événements, la langue, et pour être logique jusqu'au bout, pourquoi pas, la religion! Si la conférence se prend comme un moyen, alors, tout change. Au lieu d'être un tyran, un ogre, une destructrice, elle devient une protectrice, une sauvegarde, une sentinelle. On se réunit non pour se détruire, mais pour fortifier ses faiblesses et croître de sa force l'un et l'autre. Cette force d'action qui résulte de l'union se met à la défense de nos intérêts les plus chers. Sous son égide, nous sommes assurés de survivre et de prospérer. Nous tendons à ce qui est raison d'être.

Problème éminemment sérieux, on le voit. Nos penseurs ont raison d'en chercher la solution. Les politiciens sont trop intéressés pour les laisser seuls en cause. La lumière jaillira du choc des idées. M. Bastien se range du côté des intellectuels qui veulent la conférence, en histoire et en bon sens, comme une force de protection des droits naturels des contractants, non comme une force d'absorption.

Ce livre révèle des qualités précieuses. Morales. La manière dont l'auteur relève les aberrations intellectuelles de ses adversaires, est pleine de courtoisie, de distinction, de charité. On se surprend jamais à leur égard des égards de la vérité, ni un brin de passion filtrer à travers ses appréciations. Il s'y associé par principe. Par vertu pour dire mieux. En cela il s'honore d'une dignité morale appréciable et d'une possession de soi-même qui laisse une liberté entière à sa raison. Un titre plus glorieux lui vient de son attitude franchement catholique: sa meilleure garantie de rectitude et de pensante, intellectuelles. Si le livre n'est pas une pièce d'invention, s'il comporte l'inconvénient du monographe, qui est du livrer des aperçus fragmentaires sans son apparente, il témoigne, en revanche, de laborieuses recherches, d'une facilité d'assimilation remarquable, d'une grande justesse d'appréciation, d'une logique lumineuse et serrée. Littéraires, on sent une plume maîtresse d'elle-même, qui cisèle sa phrase, qui la rend dans une expression symbolique, qui la laisse se déployer ou se restreindre avec grâce, aisance et précision.

Nous souhaitons à ce travail une large diffusion. On jette à la face de nos jeunes le blâme de leur paresse intellectuelle. Notre élite saura que s'il sourit d'une terre culture classique qui commence les rudiments de la plus féconde des philosophies! Qu'est-elle profané jusqu'à date dans les sphères transcendantes de la pensée? Le reproche s'impose. Mais sachons sympathiques à l'égard de ceux qui sortent de l'ornière! M. Bastien s'avance dans la carrière philosophique avec du talent, des promesses d'avenir, résolu de tracer son sillon jusqu'au bout. N'allons pas le désemparer par une attitude d'indifférence et d'oubli. Adressons-lui le compliment d'une parole pour nous procurer son livre.

Louis-Médéric ADAM, O.M.I.



Les achats à crédit

M. Roger W. Babson déplorait, il y a quelque temps, la mauvaise habitude que l'on a de ne pas payer ses comptes régulièrement. "The habit of slow paying has grown rapidly until it has become a serious factor in the money situation as well as in the profits of individual concerns", disait-il. Il ajoutait: "Si seulement la moitié des comptes étaient réglés dans les dix jours, la tension actuelle du crédit disparaîtrait, car tout le problème tient dans un cycle: ses créances recouvrées, le détaillant pourrait se libérer auprès du marchand de gros, lequel serait en mesure d'obtenir de meilleurs prix du fabricant en payant comptant, et ainsi de suite."

Evidemment, M. Babson a raison. Mais si le consommateur ne s'acquitte pas plus régulièrement de ses engagements, n'est-ce pas surtout parce qu'il est souvent incapable?

Sollicité de toute part, et de façon fort habile, il tend à se surcharger. Comme le soulignait très justement M. Fortunat Strowski, dans ses "Causeries", l'Américain se voit pas à l'économie: "Son ami qui lui permet de vivre à l'aise, s'empêche tout calcul à vivre à l'aise. Il n'est pas obligé d'avoir beaucoup d'argent à la fois. La lumière dont Madame a besoin se paie un dollar par mois, le fauteuil de Monsieur, un dollar par semaine, et le Ford de Monsieur et Madame, un dollar et demi. L'Américain, pour vivre tranquille, a l'Assurance. Il est assuré contre la mort, la maladie, le chômage. En quelque sorte, ses doigts, un charpentier sa voix. [illegible] ... tout sauf contre la richesse."

M. Strowski force un peu la réalité, mais les dangers d'un tel état qu'il souligne n'en sont pas moins très réels. Il n'est souligné pas moins très bien un des excès dont nous souffrons en Amérique. Excellente en principe, la vente à tempérament, la vente à long terme, est cause que nous sommes toujours à court d'argent. Parce qu'elle facilite l'achat, elle n'oppose plus à nos désirs, les barrières d'autrefois.

Faire ses emplettes, les agréments, toutes les sommes et tout l'ouvrage ordinaires, de contrôler, je recommande, de désespérer. Impossible de laisser les choses à leur place et de ne point les trouver, impossible de combler les vides, et de faire entrer dans cette modeste malle ce que j'en avais tiré. Ne vous étonnez pas de l'importance que je donne à ce détail. Il n'a a guère en dans ma vie d'événement plus sérieux.

Enfin, étant parvenu à fermer ma malle, les récits ardés et le front humide, je descendis, pour me reposer au jardin de la maison que j'habitais.

L. VEUILLOT.

— Comment se fait-il que c'est plus économique de faire votre cuisine vous-même?

— Oh! oui, mais nous mangeons moins que quand on avait une cuisinière.



Changement de date pour soumission

Avis est par les présentes donné que la date des soumissions pour la ... [illegible] ... 1929.

Par ordre,
J. E. O'BRIEN,
secrétaire

Dépt des Travaux Publics,
Ottawa, 29 août, 1929.



Variétés

N.-K. Laflamme

N.-K. Laflamme — tout le monde l'appelait ainsi — est mort sénateur, après avoir été député. Mais, c'est comme avocat qu'il vivra surtout. Et comme avocat d'assises, comme le maître, sans supérieur de l'interrogatoire.

Il ne cherchait point à intimider les témoins. Il les vidait, pour ainsi dire, par la simple force de sa pénétration psychologique. On eût dit qu'il lisait dans leur cerveau, qu'il prévoyait tous les mouvements de leur pensée.

Le genre de pratique qui lui particulièrement le sien ne lui laissait guère le loisir de se tourner, exigeant partout un intérêt, personnelle, — comme interrogateur, comme plaideur. Il y a mis sa vie.

Nos docteurs, en dépit de sa brillante carrière, de ses succès répétés, qu'il y ait trouvé un grand contentement. Il était cultivé, curieux d'histoire, de politique générale, d'art aussi. Sa pensée dépassait de beaucoup le cercle des affaires, qu'il devait quotidiennement élucider. Il aspirait à autre chose.

— Après m'être tant occupé d'affaires particulières, je voudrais rendre quelque service d'ordre général, disait-il un jour, et c'est bien ce qui, en 1921, le fit se laisser élire. Les Communes ne lui plurent point. Il avait probablement un trop d'originalité d'esprit et de caractère pour se trouver à l'aise dans les rangs d'un parti quelconque.

C'était une personnalité si franche qu'on ne l'oubliera pas de longtemps. Et ceux qui l'ont quelque peu fréquenté ont pu deviner que, derrière l'intelligence si lucide, il y avait un cœur très sensible.

(Le "Devoir.") O. H.

Un savant ignorant

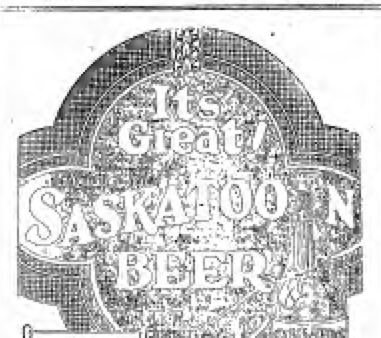
Parce qu'un homme est compétent dans une branche du savoir, il ne s'ensuit pas qu'il a droit de se prononcer sur tout. Expert dans une science, il peut très bien pataugé dans une autre. Un électricien, même avec le savoir d'Edison, n'est pas pour cela nécessairement un théologien, ni même un philosophe.

Les Américains, gens simplistes, s'imaginent qu'un homme qui excelle dans une science peut avec autorité se prononcer sur tous les sujets, même sur ceux dont il ignore le premier mot. Aussi ces cardinaux-ils ... répétons avec respect les propos d'un de leurs savants, Thomas Edison, l'inventeur de la lampe incandescente. Il vient d'affirmer de nouveau son athéisme, condamnant l'enseignement religieux. Il n'a réussi qu'à révéler une fois de plus son ignorance crasse dans le domaine des idées religieuses.

On en demeurant l'enseignement religieux d'un peintre célèbre à un cordonnier qui s'était permis de critiquer une de ses œuvres: "Cordonnier, reste à ton métier."

Faire sa malle

Savoir faire une malle, c'est un don de la nature plus précieux, à mon avis, que d'être un poète. Je ne l'ai point reçu, et j'ai beaucoup voyagé sans pouvoir l'acquérir. Je procédai à ce travail ennuyé avec







Mme O. Brouard

pendant longtemps faible et languissante doit aux

Pilules ROUGES

de se bien porter maintenant. Beaucoup d'autres remèdes ne lui avaient fait aucun bien.

"Je suis heureuse de recommander les Pilules Rouges qui m'ont fait recouvrer les forces et la santé après avoir été si longtemps faible et languissante. Des malaises prématurées m'avaient conduite à cet état de faiblesse. Je ne pouvais rien faire dans la maison sans ressentir immédiatement de la fatigue et des douleurs dans tous les membres. J'avais aussi de fréquents maux de tête, des étourdissements, des palpitations de cœur, plus que cela je m'évanouissais très souvent.

Désolée de ce que mon état ne s'améliorait pas, malgré tous les remèdes que je prenais, je me décidai de me mettre sous les soins du médecin de la Cie Chimique Franco-Américaine et je m'en tins à ce qu'il me recommanda, c'est-à-dire les Pilules Rouges. En moins d'un mois, mon état s'améliora de telle façon que j'étais assurée me rétablir complètement avec ce bon remède.

Quelques mois de traitement ont grandement augmenté mes forces, emporté mes malaises et m'ont permis de reprendre mon ouvrage. Depuis trente ans les Pilules Rouges sont mon unique remède, je le prends de temps à autre, c'est ce qui me conserve la santé." Mme O. Brouard 138, 4ème Avenue, Shawinigan Falls, P. Q.

Les Pilules Rouges sont prises et recommandées aux femmes dans les cas de:

Chlorose. - Anémie.	Douleurs périodiques.
Faiblesse générale	Dérangement.
Troubles Nerveux.	Troubles d'estomac
Irrégularités.	Troubles du retour d'âge

CONSULTATIONS MEDICALES.— Afin d'aider votre traitement, vous pouvez consulter à nos bureaux ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas requérant l'intervention chirurgicale, il vous dirigera au meilleur chirurgien de votre localité.

Pilules ROUGES
postant ou par la poste
50c la boîte
ou 3 pour $1.25

ECRIVEZ
pour notre jolie brochure GRATUITE "Santé des Enfants" illustrée par Bourgeois épreuve ses mères de famille maintenant.

Protégez-vous en exigeant les Pilules ROUGES
DE LA
CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE LTEE, 1270, rue ST. DENIS, MONTREAL.



-- PAGE AGRICOLE -



Le bon pays de chez nous pour les Canadiens

Dans les villes industrielles canadiennes, ou tant de familles deviennent une charge publique, en Nouvelle-Angleterre où pour la moitié les usines sont inopérantes, on rencontre des familles arrivées des campagnes canadiennes depuis quelque temps, dont les chefs, avec des milliers d'autres sans travail, arpentent les rues en quête d'une position quelconque.

On a faim à la maison et l'on veut du travail.

Et ces Canadiens expatriés se croyaient certains, on le leur avait dit, de gagner leur vie facilement en ville, de devenir riches en peu de temps.

En face de la réalité, ils regrettent leur départ et disent vouloir revenir.

Le pourront-ils?

Plusieurs de ces gens, à bout de ressources, devront faire appel à la générosité du bureau des pauvres de la ville où ils demeurent. Avant d'en arriver là, ils s'endetteront tant que les fournisseurs se refuseront pas d'avancer.

Ces dettes, hontes qu'ils devront traîner, les empêcheront bien souvent de mettre à exécution les projets de retour qu'ils veulent exécuter. On ne veut pas revenir comme de pauvres gens.

Et le chomage, la vie chère, en ville, empêchent souvent le paiement des dettes et l'accumulation d'un capital nécessaire à l'achat de la propriété qu'on désire, dans la vieille paroisse qu'on a quittée.

Il est des familles franco-américaines cependant, qui ont la chance de revenir plus facilement: ce sont celles qui possèdent encore des fermes au Canada. Celles-là, s'adressant à l'abbé A.-S. Desrosiers, agent de rapatriement du gouvernement de Québec, à 77, rue [illegible], Nashua, N. H., peuvent espérer avoir de l'aide pour recommencer de nouveau sur leurs fermes.

Quant aux autres, si elles le voulaient réellement, elles pourraient s'établir au Canada, sur de bonnes terres où elles finiraient par connaître l'aisance.

Elles se croient condamnées de rester en ville, parce que pauvres.

Il leur suffirait parfois d'un coup de coeur, d'un effort de volonté, d'un appel à l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire - colonisateur, 833, rue Notre-Dame Est, Montréal, pour arriver à se placer avantageusement, sur une bonne terre canadienne, de défrichement facile, dans un pays où l'industrie et l'agriculture marchent de pair, où les développements possibles sont une garantie de prospérité solide.

Laissant la ville, une tournée dans nos vieilles paroisses agricoles les mettrait en contact avec des familles de cultivateurs qui désirent s'en aller en ville, voulant s'engager, parce que les terres sont trop chères dans leur milieu.

En dépit des preuves contraires, tellement évidentes qu'elles crèvent les yeux, ces braves gens croient encore qu'en ville, ou en allant répandre les sans-travail de la Nouvelle-Angleterre, ils arriveront au succès où les habitués ne peuvent vivre.

Si ces familles voulaient seulement visiter leur pays, elles trouveraient dans nos centres nouveaux ce qu'elles chercheront vainement en ville canadienne ou en Nouvelle-Angleterre: de bonnes terres où, avec du travail intelligent, un mode de culture pratique, toutes ces familles pourraient s'établir convenablement et arriver à jouir d'une honnête aisance.

Que ceux des nôtres qui veulent établir leurs enfants restent au Canada. Il n'est pas de pays au monde où ils pourraient trouver des avantages supérieurs à ceux que leur offre leur propre pays.

Que ceux qui veulent vivre dans un pays de sports, dans un pays où la pêche, la chasse sont abondantes, restent au Canada. C'est le meilleur pays de chasse et de pêche du monde entier.

Que ceux qui aiment vivre dans un pays où on jouit d'une température qui permet de réels sports d'hiver, qui aiment passer l'été aux plages les plus agréables dans leur beauté sauvage, dans un pays aux montagnes pittoresques, sous les ombrages de vastes forêts, dans des prairies aux espaces infinis, restent au Canada. Nul pays possède des lieux de récréations aussi variés et d'une telle beauté.

Que ceux qu'intéresse l'industrie forestière restent au Canada. La forêt canadienne est parmi les plus belles et les plus vastes du monde.

Que tous qui croient au développement industriel d'un pays par l'énergie électrique restent au Canada. Nulle part ailleurs dans l'univers, on trouve un pays possédant autant de pouvoirs d'eau susceptibles de développement.

Que tous ceux qui ont une confiance raisonnée aux pays miniers restent au Canada. Aucun pays ne peut rivaliser avec le Canada pour la valeur et l'étendue des terrains miniers non développés.

Que tous ceux qui veulent du travail restent au Canada. C'est de tous les pays celui qui a le plus de ressources naturelles à développer.

Que tous ceux qui sont tentés par le commerce restent au Canada. Avec moins de dix millions de population, c'est le cinquième pays de l'univers pour le commerce.

Que tous ceux qui ont des aptitudes pour l'industrie restent au Canada. C'est le pays où l'on trouve en plus grande quantité la matière première.

Que tous ceux qui aiment voyager restent au Canada. Nul pays a un système de transport mieux organisé, de plus belles régions à visiter.

Que tous ceux qui aiment à vivre dans un beau pays restent au Canada. C'est la terre de toutes les beautés, de toutes les valeurs, vêtue à même la flore de deux zones, c'est la terre étincelante de soleil, où tout est immensité et multitude; la terre qui possède quelque chose de tous les pays et plus qu'un tout autre pays.

Peut-on demander plus?

J.-E. LAFORCE.

Actualité

Le prix du blé a monté

Winnipeg. — Les prix élevés de Liverpool, les bons achats des compagnies du sud et des courtiers ont fait monter le blé de 3.3 à 3.5 d'après les derniers résultats de la Bourse. Ce qui monte le blé d'octobre à $1.67 3-8; celui de décembre à $1.60 1-4 et $1.64 3-8, et celui de mai à $1.69 1-4 et $1.69 1-2.

Etat des récoltes

En Saskatchewan. — La situation générale des récoltes dans la province a subi quelques légers changements au cours de la semaine dernière. L'on estime que le Commerce, le nord donnera une moyenne générale de 15 minots à rendement sera la moitié d'une récolte normale. D'après les rapports de la Banque Canadienne de Nacre, le centre, 9 minots et le sud de 6 à 14 minots. Dans quelques jours, on coupera partout le blé. Le point le plus critique est le manque de foin, surtout dans le sud.

En Alberta. — Dans le district de la Rivière la Paix, la récolte donnera 22 minots à l'acre pour le blé. La moyenne générale pour le nord de la province sera de 12 à 15 minots à l'acre. Dans les districts du centre, le blé ne produira que du 5 ou du 8 à l'acre. La moyenne du sud est de 12 à 14 minots à l'acre. D'un bout de la province l'on coupe le blé.

Au Manitoba. — Le Manitoba a suffisamment d'humidité. Les pluies récentes ont fait du bien au grain. En certains endroits on a commencé de couper l'orge. La moyenne se chiffre de 18 à 20 minots à l'acre, celle du blé est de 13. La moisson est générale dans la province.

Prêt à payer le transport

Le gouvernement de la Saskatchewan est prêt à payer le transport du foin et du fourrage des régions du nord, jusque dans le sud de la province, à condition que les compagnies de chemins de fer consentent à réduire leur prix de 50 pour cent.

Répercussion

Sarnia, Ont. — La diminution de la récolte dans l'Ouest s'est déjà fait sentir ici, alors que la John Goodling Trestle Company a réduit son personnel du tiers.

Rendement de la récolte

On estime à 335,000,000 de boisseaux le rendement de la récolte. Le Manitoba aurait un rendement de 35,000,000, l'Alberta, de 65,000,000 et la Saskatchewan, de 136,000,000.

Explosion dans un élévateur

Corinne, Sask. — Une explosion de poussière de farine a mis le feu à l'élévateur de l'International. Grâce aux efforts d'une équipe de volontaires, on a pu préserver des flammes un réservoir d'huile de la compagnie Imperial, distant de seulement une certaine de verges de l'élévateur. Ce dernier ne contenait que deux charges de blé.

La Moisson

Par un beau jour d'été, sous les feux alourdis
Et brûlant du soleil, une musique étrange
Projette son écho sous l'arcade des granges
Et se mêle au cris-cris des grillons du midi.

C'est la chanson rythmique et vive des faucheuses
Qu'interrompt, par instants, le refrain familier
Des pierres sur la faulx et sur le javelier;
C'est l'entrain réjoui des tâches fructueuses.

Car la moisson est mûre. Et depuis quelques jours
A l'ombre du vieux tremble, au coin de la remise,
Les hommes ont tourné la meule où l'on aiguise
Toutes les faulx et les faucilles d'alentour.

Maintenant, ils s'en vont, haletants mais robustes,
Le long des pans dorés qui tombent derrière eux,
Et tandis que l'acier fléchit les blés houleux,
Des épis d'or parfois s'accrochent à leurs bustes.

Or, les boisseaux multipliés à l'infini,
Deux et deux sous les ors de leurs morceaux énormes,
Aux regards éblouis étaleront leurs formes
En attendant d'aller dormir sur les fenils.

Car, la moisson est faite et l'heure en est venue
D'entasser jusqu'au faîte élevé des chevrons
Les gerbes lourdes qui, dans l'ombre achèveront
L'effort mystérieux de leur vie inconnue...

Alphonse DESILETS

PETITE HISTOIRE.

Justice à la "Grise"

La Grise! La Grise! Quelle évocation d'une bonne vieille bête en cause, inoffensive, d'apparence ridicule:

Une vieille jument de 20 ans, à rie un poil qui fut un jour blanc, une crinière et une queue aux crins éclaircis par l'âge, et qui forment en mèches jaunissantes, des sabots à corne pleine de fissures, des genoux osseux et des côtes raboteuses...

Celle qui n'est "plus bonne à rien", sinon à promener le garçon à califourchon sur son dos sage, à mener les enfants à l'école du rang, et celle que les jeunes filles peuvent atteler à une charrette quelconque pour les conduire à la cueillette des fraises jusqu'au "trécarré" de la terre, sans danger qu'elle prenne l'épouvante...

La bonne bête de service, il y a de longues années, que le père "laisserait aller" s'il était certain que le maquignon ne la passerait pas à quelqu'inconnu qui pourrait la maltraiter, mais il aime mieux lui voir finir ses jours de bonne bête, appuyée à un pan de grange...

La Grise que l'on retrouvait partout, dans toutes les paroisses, devant la porte de chacune des maisons du rang...

Quelle médisance, quelle ignorance!

Qui a donc pu accréditer une conception aussi fausse?

Rendons justice à la Grise de nos pères, la Grise d'il y a cinquante ans, jamais. Elle mérite mieux que la réputation que notre imagination lui a faite.

Dans une petite ville où nous avons vécu notre enfance, une vieille toute ratatinée par le grand âge, veuve inconsolable d'un mari perdu depuis longtemps, prenait plaisir à raconter d'une voix tremblotante, et avec une larme qui venait inévitablement au coin de l'oeil, l'angoisse ou le quart d'heure du Rabelais par lequel elle passa le matin de son mariage.

Il faillit n'avoir pas lieu!

Un vent violent s'était levé dans la nuit et le matin, au réveil matinal, une poudrerie aveuglante passait sur tout le rang. Dans les sifflements de la tempête, la neige soulevée et emportée en tourbillons blancs dans l'espace empêchait de voir plus loin que quelques arpents de la maison. La fille à marier avait mis tous ses atours de circonstance: elle était prête à prendre le chemin de l'église, et les gens de la maison, et les invités qui s'y étaient rendus. Le curé avait fixé à 8 heures du matin la cérémonie de bénédiction. Et l'heure convenue allait sonner, que le futur marié, qui habitait la paroisse voisine, n'arrivait pas encore...

La future s'inquiète. On guette par la fenêtre: "Que peut-il s'être passé? Il n'arrive pas encore!"

Les minutes s'écoulent; elles semblent longues, longues désespérément. Le père ouvre la porte, sort sur le perron un instant, et rentre couvert de neige en disant, d'une voix qui veut se faire rassurante: "C'est à cause de la poudrerie qu'il retarde." Après une seconde de pause: "Ça ne sera pas long maintenant." N'empêche que ce retard énervant finit par mettre dans les esprits des hypothèses à faire défaillir la fiancée. On ne parle presque plus, et la gaieté qu'on avait commencé à montrer, est tout à fait disparue.

Quelqu'un, à l'affût, dit tout à coup: "On dirait d'une voiture qui s'en vient." Vite, la mère s'approche de la fenêtre: "Voiste si c'est un cheval blanc?" Tout le monde regarde par la vitre saupoudrée de neige; celui qui a reconnu le premier l'attelage prononce tout bas: "C'est un cheval noir." Longs soupirs. Ces minutes d'attente deviennent intolérables. Le père, sorti de nouveau, rentre cette fois avec la bonne nouvelle: "J'ai reconnu le cheval blanc. C'est lui. Allons, ma fille, prépare-toi."

Notre vieille voisine finissait de raconter cette épisode de sa vie par ces mots: "Au temps de ma jeunesse, les chevaux blancs étaient rares. L'habitant qui en avait un passait pour bien riche. Et c'était un orgueil d'avoir un cheval blanc pour se rendre à l'église le matin de son mariage."

N'est-ce pas là l'origine de cette superstition populaire chez les jeunes filles de compter un certain nombre de chevaux blancs, après quoi elles sont certaines de trouver mari?

Mauvaise herbe

L'extirpation du chiendent

Le chiendent, "Agropyron repens", est l'une de nos pires mauvaises herbes et la façon de le combattre sans trop de frais est un problème qui engage actuellement l'attention des agronomes.

Le chiendent diffère de la plupart des mauvaises herbes vivaces par ses racines traçantes, étalées, composées de rhizomes charnus qui forment rapidement des plaques enchevêtrées; il se reproduit aussi par voie du semis. On voit donc que deux choses sont essentielles pour maîtriser ce fléau: ne pas le laisser monter à graine, et ensuite détruire les racines. Le premier moyen n'exige pas beaucoup d'explications, il consiste à faucher la prairie avant que la graine ne se répande ou à enlever le chiendent par des sarclages dans les plantes sarclées. La destruction des racines est le moyen le plus efficace. On laboure la terre peu profondément, on retourne bien le gazon, et on le roule à plat pour qu'il puisse se décomposer et se désagréger. On emploie ensuite des instruments qui ramènent les racines et les rhizomes à la surface où ils sèchent rapidement sous l'action des vents et du soleil. Quelques jours suffisent pour dessécher les rhizomes lorsque les conditions sont favorables. Cependant, comme on ne peut pas toujours compter sur la température, il peut être nécessaire de continuer à scarifier et à enlever les racines afin de les empêcher de s'établir.

Le cultivateur ou scarificateur à dents souples et étroites est très utile pour ce travail, il vaut mieux que la herse à longues dents. La herse à chaînes s'est aussi montrée très utile pour ramasser les racines, tandis et pour gratter le sol afin de les empêcher de prendre pied. Cet instrument pourrait trouver une place utile sur bien des fermes; il est idéal également pour mettre la dernière touche à la préparation du sol. Dans certains districts on a réussi à extirper le chiendent en faisant suivre les façons culturales par des récoltes étouffantes comme la navette ou même une pousse épaisse de tournesols. Dans quelques districts irrigués des Prairies et de la Colombie Britannique, l'emploi de récoltes étouffantes n'a pas été aussi satisfaisant, mais la culture persistante et systématique a raison à la longue de cette herbe pernicieuse.

R. C. NEWTON, régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Invermere, C.-B.

DRAGEES DE CHOCOLAT

Faites dissoudre un peu de gomme adragante dans de l'eau tiède. Lorsqu'elle sera fondue, passez-la à travers un linge blanc bien propre; recueillez-en le sirop que vous mettrez dans un mortier avec une certaine quantité de chocolat en poudre; pilez le tout en y incorporant le sucre nécessaire pour arriver à former une pâte qui puisse se travailler facilement. Etendez-la sur un marbre que vous aurez saupoudré de sucre blanc, puis formez-en des dragées rondes, ovales ou de la forme qui vous plaira.

PEPPERMINTS

Une tasse et demie de sucre, une demi-tasse d'eau bouillante, 6 gouttes d'huile de menthe poivrée.

Mettez le sucre et l'eau dans une casserole en granit et remuez pour faire dissoudre le sucre. Faites bouillir pendant 10 minutes; enlevez du feu; ajoutez la menthe poivrée et battez jusqu'à bonne consistance. Déposez du bout de la cuiller sur papier légèrement beurré.

Histoire de veau

J'ai entendu Lisime P... tenir le discours suivant à un jeune veau qui refusait de boire:

"Comment! p'tit m..., tu ne veux pas boire! Ça fait deux jours que je me désâme pour te montrer le bon sens. Si ça continue, je deviens fou ou je me mets à boire, bien que le gin soit terriblement cher. Ce petit citoyen-là est sevré depuis cinq jours, et ça sait même pas, encore se lécher les babines, malgré que son petit corps a l'air affamé de la queue aux oreilles. Laisse-moi te mettre la tête dans la chaudière. Là, bon! Je t'avertis en p'tit frère. Il faut que tu en boives ou que tu meures. C'est la vie. Y a pas moyen de sortir de là. Avale-s-en une bonne gorgée et tu vas brailler pour en avoir d'autre. C'est ce lait-là qui t'a donné ce beau petit poil doux comme de la soie. Le même bon vieux lait, mais dans une chaudière. Voyons, envoye donc! Prends une petite chance. Y a toujours pas de danger. C'est pour ton bien. Je connais ça, des petits "animaux" comme toi; ça fait trente ans que j'en élève, et on finit toujours par s'accorder..."

Et s'adressant à moi:

"C'est il pas de valeur. Regardez-moi ça. Se conduire de cette manière-là devant la visite. Il "s'obstine." Bon! le voilà qui frappe un coup dans la chaudière et en jette la moitié à terre. C'est ça, mon bonhomme, gaspille ton boire et salis mes "overalls." Je vais me faire disputer par la bourgeoise. Tire sur la corde, mène le diable. Je suis encore bien plus fin que toi. Je pourrais bien te moudre un coup de pied sur le nez et tu ne l'aurais pas volé. Je pourrais, jurer, pester contre le métier d'habitant, menacer de tout planter là, accuser le gouvernement, et finalement te verser le reste de la chaudière sur la tête. Mais je suis plus fin que toi et tu vas t'en apercevoir. Je vais patienter encore pendant plusieurs jours. Je vais te flatter. Oui, oui, t'es un bon petit veau! Je vais "taffer" encore. Demain t'en boiras trois chaudières et tu ne mettras au nombre de tes amis."

J'ai voulu rapporter ce discours presque textuellement, parce qu'il comporte une très sage leçon. Et le mérite en revient à Lisime P...

(Le "Journal de l'Agriculture.)

Excellents arguments en faveur de la comptabilité agricole.

1.—Les livres de comptes de la ferme doivent révéler les profits ou les pertes d'argent au cours de l'année.

2.—Les livres de comptes font la lumière sur certains petits coulages invisibles qui compromettent quelquefois tout le succès.

3.—Les livres aident le cultivateur à contracter des emprunts à longue ou à courte échéance. Les prêteurs d'argent et les banques demandent toujours des bilans financiers exacts. De même ils guident votre agronome dans les méthodes qu'il vous fait adopter.

4.—La comptabilité sauve du temps. Elle ne requiert que très peu de labir, et, au lieu de compte, elle en épargne beaucoup, pour la raison qu'elle facilite la recherche du moindre petit renseignement particulier, lorsque besoin il y a.

5.—La comptabilité est une protection pour votre famille ou votre fortune en cas de mort.

6.—Elle aide à adopter les meilleures méthodes de culture, ce qui se traduit bientôt en profits augmentés.

7. Elle met en lumière le genre de culture le plus payant.

A Toto, cinq ans:

—Enfin, te voilà raisonnable. Tu as cessé de pleurer.

—Non... j'me repose.

Logique enfantine.

—Tu vois, les champignons poussent toujours dans les endroits humides.

—C'est pour ça, papa, qu'ils sont faits comme des parapluies!

Marché aux grains de Prince-Albert

No 1, 130; No 2, 122; No 3, 118; No 4, 120.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No 1 Nord, 164 1-8; No 2 Nord, 161 1-8; No 3 Nord, 155 3-8; No 4, 149 3-8; No 5, 122 1-8; No 6, 109 1-8; fourrage, 96; voie, 164 1-8.

Avoine. — No 2 C.W., 68 3-8; No 3 C.W., 63 3-8; No 2 C.W., 65 3-8; extra 1 fourrage, 63 3-8; No 1 fourrage, 63 3-8; No 2 fourrage, 59 3-8; rejetée, 53 3-8; voie, 68 3-8.

Orge. — No 3 C.W., 79; No 4 C. W., 74; rejetée, 68 3-4; voie, 78 1-2.

Lin. — No 1 N.W.C., 268 3-4; No 2 C.W., 256 3-8; No 3 C.W., 225 7-8; rejeté, 238 7-8; voie, 300 7-8.

Seigle. — No 2 C.W., 112 7-8; No 3 C.W., 108 7-8; rejeté 2 C.W., 109 1-8; rejeté, 92 1-8; voie, 112 1-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivées peu nombreuses, marché lent, prix fermes. Le marché aux porcs ne montre aucun changement: 12.30 pour les "bacon" sélects et 12.00 pour les "thick smooths."

Bouvillons à boucherie, 7.50 à 8.00; génisses de boucherie, bonnes, 7.00 à 7.50; vaches, bonnes, 6.00 à 6.50; moyennes, 5.00 à 6.00; pour mise en conserve, 3.50 à 4.00; taureaux, 4.50 à 5.00; bouvillons "feeders" et "stockers", bons, 6.00 à 6.50; communs, 5.00 à 6.00; génisses "stockers", 5.00 à 6.00; vaches "stockers", 4.00 à 5.00; veaux, bons, 7.00 à 9.00; communs, 5.00 à 7.50.

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivées: 4,000 têtes [illegible] 850 veaux, 163 porcs. Marché lent. Les prix sont de 25 cents plus bas. Quelques vaches de 1ère classe atteignirent 7.00. Un wagon de 37 veaux nourris au grain rapporta 12.00 le cent. Les taureaux se vendent 3.00 à 5.25; les veaux, 12.00; les porcs sélects, 13.50; les "thick smooths, 12.00.

EMBARCADÈRE-GRAIN DU CARTEL

Il y a intérêt pour chaque membre du Cartel de voir à ce que chaque minot de grain [illegible] soit placé dans les Elévateurs du Cartel, surtout si nous considérons la petite récolte de cette année et le prix élevé.

Le contrôle actuel du grain ainsi obtenu aidera beaucoup la Central Selling Agency et influera favorablement sur le paiement final fait à chaque signataire d'un contrat.

Si le grain chargé sur l'embarcadère est expédié comme tel... [illegible] vous n'encourrez pas de dépenses de service. Seule une déduction pour couvrir le transport d'inspection et le pesage sera faite. L'expédition pourra aussi être faite aux élévateurs des terminus du Cartel.

Lorsque vous expédiez du grain au Cartel de l'embarcadère, adressez vos chars comme suit:

(A l'ordre de) Saskatchewan Pool Elevators Ltd.,
aux Terminus du Cartel de la Saskatchewan,
Port Arthur, Ont.
et avertissez la Saskatchewan Pool Elevators Ltd. WINNIPEG

Recevez votre connaissement à votre agent local. [illegible] si vous le désirez, au renseignement direct au bureau-chef de la Saskatchewan Pool Elevators à Regina, [illegible] que vous aurez [illegible] dans le cas où vous en voudriez.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited
BUREAU CHEF — REGINA, SASK.

Lieuse à Tracteur "Frost & Wood"

C'est le temps de vous renseigner—Voyez notre agent!

DES REVES REALISES

Les fermiers [illegible] à se procurer des lieuses [illegible] plus pratiques pour tracteur, les [illegible] de placer sur le marché la "Lieuse Frost and Wood" pour Tracteur.

Cet instrument [illegible] est soigneusement construit et a été éprouvé sur le champ. Nous pourrions certainement fabriquer une lieuse beaucoup plus commune et à meilleur marché, mais depuis plus de 75 ans nous avons toujours fabriqué avec l'idée de perfectionner, voilà pourquoi cette année des milliers d'acres seront moissonnés à un coût beaucoup plus bas.

Pour plus amples détails informez-vous auprès de votre agent local.

A. E. DELAMERE

INSTRUMENTS DE FERME DE HAUTE QUALITE
[illegible] (en face de l'Edifice du Herald)

PRINCE-ALBERT. SASK.

TELEPHONE: 89987

La Cie Parent Ltée

GRAINS, MINES, FUTS D'HUILES

MEMBRES

WINNIPEG GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG GRAIN & PRODUCE

Courtiers en Grains

Avances libérales et paiement prompt sur chaque envoi

Références: LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE.

197-183 Grain Exchange Annex, WINNIPEG, MAN.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPÉCIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

STORTHOAKS, Sask.

— Le 10 août, à l'âge de 63 ans, s'éteignait doucement M. Joseph Chevrier, après une longue maladie endurée avec un grand esprit de foi, muni des derniers sacrements, et entouré de sa femme et de ses enfants. Les funérailles ont eu lieu le 12. Le service fut chanté par le curé de la paroisse, M. l'abbé Bertrand, assisté des abbés [illegible] et Nadeau, ce dernier ayant déjà desservi la paroisse de [illegible], Manitoba, où le défunt vécut durant 22 ans. La messe des morts fut des mieux rendue. Comme la paroisse venait de recevoir de nouveaux ornements religieux, on eut la satisfaction de voir la première messe des morts avec diacre et sous-diacre. Le défunt laisse, pour pleurer sa perte, son épouse, née Valida Chevrier, 5 garçons: Aimé, Arthur, Adélard, Albert et Lucien; 4 filles: Mme J.-B. Paradis, née Florentine, Mme G. Lalonde, née [illegible], Mme A. Belva, née Angelina, Alice et Béatrice. Le deuil était conduit par le plus jeune de ses fils, Lucien. Les porteurs étaient ses trois fils, Aimé, Adélard et Albert, et ses gendres, J.-B. Paradis, G. Lalonde et A. Belva. Arthur, un de ses garçons, ne put assister aux funérailles, étant de partir pour l'hôpital, la [illegible] de la mort de son père. Le défunt naquit à Verchères, Québec, en 1866. Avec sa famille, en 1872, il se rendait à Cohoes, E.-U., où il vécut jusqu'à l'âge de 18 ans. Il [illegible] âgé de quelque ans à Weir [illegible], où il épousa Mlle Valida Chevrier. Sur l'avis de ses médecins, qui lui conseillèrent d'aller s'établir dans l'Ouest canadien, par suite de sa santé chancelante, il partait pour Belleau, Manitoba en 1907 [illegible] 22 ans. Il [illegible] ans, alors, qu'il vendit son magasin et établit sa résidence au village. M. Chevrier avait su se créer un grand nombre d'amis, tant parmi l'élément anglais que français. Aussi la foule qui assistait aux obsèques prouve-t-elle l'estime qu'on lui témoignait. M. le docteur Arthur, sa femme et sa jeune fille, celui-ci député au provincial pour la division de Cannington, ainsi que M. A.-B. Steel, ex-député de cette division, avaient aussi tenu à assister aux funérailles. La famille éprouvée prie tous ceux qui ont bien voulu, dans le malheur qui les frappait, leur témoigner de la sympathie, d'accepter leurs sincères remerciements.

BUTTE DU PARADIS, Sask.

—L'avez-vous vue? Quoi vu? La nouvelle église de la Butte. Beaucoup de visiteurs sont déjà venus et ne se sont pas lassés d'admirer les magnifiques peintures que nous devons au pinceau de notre populaire artiste et co-paroissien qu'est M. Berthald Quiboif. Notre nouvelle église sera ouverte au culte le deux dimanche d'août, le 25 courant.

— Notre deuxième pique-nique annuel aura lieu ce jour-là. Le programme sera des plus intéressants. La grand'messe aura lieu comme d'habitude, à 10 heures 30 a.m. A midi un lunch sera servi. L'après-midi verra se dérouler des jeux, des courses, etc.

Nous aurons peut-être une couple de discours.

La bénédiction du T. S. Sacrement sera donnée ce jour-là à 7 hrs p.m., après quoi nous étrennerons notre nouvelle salle paroissiale. Enfin, nous l'aurons cette salle tant désirée depuis plusieurs années. Dû à la bienveillance du R. P. [illegible], de Saint-Walburg, nous aurons le plaisir de nous élever l'oeil sur les dernières représentations de l'écran.

BONNE MADONE, Sask.

Un événement, toujours de grande importance, mais à plus forte raison pour une humble paroisse comme la nôtre, s'est passé chez nous la semaine dernière, c'est-à-dire du 11 au 18 courant. Nous voulons parler de la mission du jubilé que notre bon curé, toujours aux aguets du bien qu'il peut faire à nos âmes, vient de nous faire prêcher par le R. P. Couture, O. P., de Prince-Albert.

— Malgré les travaux de la moisson, pressants pour quelques-uns, la retraite a été suivie avec un pieux et continuel empressement. La foi avouait, nos gens que l'on ne perd jamais avec le bon Dieu à mettre de côté son champ pour son âme. Celui qui donne et conserve le blé ne se laisse pas vaincre en générosité; et, en effet, les plus mesdas à se rendre à la mission du jubilé se trouvent aussi avancés que les autres dans leurs travaux.

Hâtons-nous de dire cependant que la paroisse accourait toute, au matin, au grand exercice du soir.

«Vendredi a eu lieu la cérémonie annoncée depuis le commencement de la visite aux chers morts du cimetière.

A 8 heures du soir, après le rosaire et une première partie du sermon, la paroisse se mit en procession, sous la direction du Père missionnaire et toujours en récitant le chapelet pour les pauvres âmes du purgatoire. Au cimetière, un catafalque avait été dressé au pied d'une croix lumineuse. Le Père missionnaire parla de tout son coeur d'apôtre pour les défunts en général, et en particulier pour ceux des familles restées en ce moment près de leurs tombes. Il plaida avec ferveur pour ces malheureuses prisonnières de la justice divine, absolument incapables de quoi que ce soit pour elles-mêmes, et qui attendent tout de la charité des vivants. Bien de douces larmes coulèrent qui feront germer, espérons-le, des prières et des secours en leur faveur.

La clôture de la retraite eut lieu à la grand'messe, couronnée par la bénédiction papale.

Bonne Madone gardera longtemps le souvenir de la mission du jubilé de 1929. Sincères et profonds remerciements à notre curé et au Père missionnaire qui nous l'ont procurée.

ST-LOUIS, Sask.

— Un douloureux accident s'est produit, samedi, 10 août, dans l'érésentali, et a soulevé une émotion générale dans toute la région.

Lomifaut Bellamour [illegible]

[illegible]

M. Léo-Paul Bellamour était né à Crystal Spring, près de Bonne-Madone, où il fut baptisé, le 1 août 1906. Arrivé avec ses parents à St-Louis, en 1917, il s'avait acquis que des amis parmi toute la population. Les funérailles ont eu lieu lundi, 12 août. Étaient porteurs: MM. Jean Boder, Fritz, Charles Pajeau, Donat Klyne, Aimé Boute, Pierre Boyer. Plus de six cents personnes, étaient offrir leurs prières et leurs condoléances, comme à la famille. Son père était décédé le 22 mai dernier; leurs deux âmes se rejoignent dans le ciel.

Nous prions Mme Veuve Bellamour, ses cinq filles: Laura, Aimée, Noëlla, Denise, Cécile, ses quatre fils: Alfred, Hector, Raymond, François, de croire à la part très sincère et très vive que nous prenons à ce chagrin qui s'ajoute à tant d'autres. Ils avaient un père et un frère qu'ils aimaient de tout leur coeur, Dieu les leur a pris.

LISIEUX, Sask.

Visiteurs.

— MM. les abbés C. Rondeau, P. M. F., de Montréal, E. Fortier, curé de Val-Marie, M. St-Cyr, de Verwood, et L. Perreault, vicaire à Willow-Bunch, ont passé quelques jours à Lisieux, les hôtes de M. le curé.

— M. l'abbé Clovis Rondeau donnera le sermon à Lisieux, à la grand'messe, dimanche, le 1er septembre prochain.

Pèlerinage.

— Le 8 septembre, messe à Lisieux, à 8 heures. Ensuite nous partirons pour assister au pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, à Verwood. Un grand nombre se feront un devoir d'aller présenter leurs hommages, et solliciter des faveurs de la Vierge Immaculée.

Divers.

— M. Donat Boisvillé est de retour de l'hôpital de Gravelbourg, où il a suivi un traitement médical du Dr Soucy.

— Dans une récente partie de cartes, MM. X. Biel et A. Brûlé ont fait montre de beaucoup d'habileté! Connaissant le prix des fourrures, ils vont se livrer à l'élevage. Ils auraient préalablement M. Louis Beauchemin pour gérant... car ce dernier a fait ses preuves... de bon perdant!

— M. Jos. Guerreau est employé par M. H. Brisebois.

— Les classes du village s'ouvriront le 3 septembre prochain. Mlle Y. Cote est la principale de l'école de Lisieux.

— M. Albert Préfontaine a vendu plusieurs [illegible] dans la région.

Dons au sanctuaire de Ste Thérèse: 3ème liste.—

[illegible]

Pour faire VALOIR tous ses TALENTS

pour donner la pleine mesure de ses capacités, il faut qu'un HOMME soit en BONNE SANTE. Ce qui veut dire que lorsqu'un homme voit ses forces diminuer, il voit aussi ses chances de succès s'en aller. L'homme qui souffre de DOULEURS de REINS, qui MANQUE d'APPETIT, qui sent ses FORCES décroître de jour en jour, qui est NERVEUX, etc., devrait prendre garde et recourir tout de suite aux

PILULES MORO

le remède dont tous les hommes ont besoin pour se tenir en bonne santé.



"Je ne pouvais presque plus travailler tant je souffrais des reins et il y avait déjà plusieurs mois que ce mal durait. [illegible] M. X. Daigle, 2, Douglass, Worcester, Mass.

"Il y a environ une vingtaine d'années, j'ai eu une forte indigestion dont mon estomac s'est ressenti longtemps. [illegible] M. A. Tiberts, 7263, rue [illegible], Montréal, P. Q.

CONSULTATIONS MEDICALES [illegible]

Pilules MORO partout ou par la poste 50c la boîte ou 3 pour $1.25.

[illegible]

CIE MEDICALE MORO [illegible] RUE ST-DENIS, MONTREAL

300 milles à l'heure

Londres. — Le "Mail" annonce que le monoplan S-5 qui remporta la coupe Schneider en 1927, a [illegible] 38 secondes [illegible] 337 milles à l'heure.

La tuberculose a fait moins de ravages

[illegible]

Les ours et les loups font de grands dégâts

Sault Ste-Marie, Ont. — [illegible]

Navire qui traverserait l'Atlantique en 30 heures

Un expert [illegible] l'Atlantique en 30 heures. [illegible]

Une page d'histoire

La vie et les exploits de La Vérendrye

Aux origines de l'Ouest

(Par M. le Juge L.-A. Prud'homme)

(Suite et fin)

[illegible]

Le mouvement régulier des intestins

[illegible]

Pour Jointures Raides et Douloureuses

[illegible]

Absorbine Jr

Divers

Huit officiers victimes d'une chute d'aéroplane

Tokio. — Sept officiers de l'état-major général et un sous-officier ont été tués [illegible]

Le dernier record d'endurance

L'exploit des aviateurs Jackson et O'Brine [illegible]

Nouveau record

Cincinnati. — Bud Barker [illegible]

La télévision et la navigation

Londres. — Le Sunday Express [illegible]




NEW YORK PLYMOUTH LIGNE HAVRE PARIS FRANCAISE

POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS

[illegible]

New-York—Plymouth—Havre

Paris	23 août	14 sept.	5 octobre
France	3 sept.	22 sept.	11 oct.
Ile de France	6 sept.	28 sept.	18 oct.

New-York—Havre

De Grasse	23 août	20 sept.	2 nov.
Rochambeau	12 sept.	10 oct.	23 nov.

New-York—Vigo—Bordeaux

Espagne	11 sept.	23 oct.	4 déc.
La Bourdonnais	2 oct.	13 nov.	14 déc.

[illegible] $140.

[illegible] Winnipeg [illegible]

Ce savant mélange sera votre choix ultime

LE THÉ "SALADA"

MÉLANGE ORANGE PEKOE

Tout frais des plantations

COLLÈGE THÉVENET

Affilié à l'Université d'Ottawa



[illegible]

GRAVELBOURG, SASK.

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.



Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.

E. F. CONNOLLY

Locateur

HOTEL AVENUE

Prince-Albert

[illegible] le R. P. Jan, S. [illegible] provincial du collège d'Edmonton, [illegible] R. P. Fulrice Beaudry, O. M. [illegible] que la desservie Leask et les [illegible] environnantes: R. P. [illegible], O. M. I., curé d'Albine; M. [illegible] Calent, curé de Kendar, M. [illegible] Aurlais, vicaire à Wakaw.

Nous souhaitons la bienvenue à M. l'abbé Charles Charron, qui vient travailler dans le diocèse. Il [illegible] de Montréal, où il fut ordonné le 23 juin. Il est nommé vicaire à Biggar.

—Dimanche dernier eut lieu à la cathédrale une messe solennelle à l'occasion de la solennité de l'Assomption. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Léon Forget, nouvellement arrivé dans le diocèse, assisté comme diacre et sous-diacre de M. l'abbé Olivier et du R. P. Valois, O. M. I.

Mgr Beauvais assistait au chœur.

Durant la messe, Mlle Jeanne [illegible] a parfaitement chanté l'Ave Maria de Gounod.

—M. et Mme Anne Fournier sont revenus de Winnipeg où ils ont passé les jours derniers. M. Fournier est allé rendre visite à sa mère et ses frères, il a aussi rencontré de nombreux amis [illegible] Saint-Boniface. Après deux semaines de vacances, nos voyageurs sont revenus enchantés de leur voyage.

—De passage M. et Mme [illegible] Lebel, autrefois de Saint-Boniface, [illegible] et Mme Beyers, ainsi que Mlle [illegible], de Saint-Paul des Métis. M. Lebel profita de l'occasion pour [illegible] ses anciens amis de Winnipeg, MM. Julius et P. Saint-Arnaud. Nos gens sont retournés à Saint-Paul des Métis en apportant [illegible] des deux sociétés de Prince-Albert.

—Un syndicat, composé de MM. Robertson, Lindsay et Noble, [illegible] d'immeubles, a acheté 121 [illegible] au prix de $8,000, à l'ouest de la 16ème avenue ouest, [illegible] le chemin de fer et la rivière.

La semaine dernière, M. John [illegible] représentant du C. P. R. à Winnipeg, donna une conférence à la Chambre de Commerce sur les chances de prospérité industrielle pour la ville. Il conseilla aux membres de la Chambre de [illegible] la ville chez les manufacturiers de l'Est [illegible] à étendre leurs activités dans les régions de l'Ouest qu'ils construisent de gros établissements sur [illegible].

—On a réussi à établir 23 familles d'immigrants britanniques dans le district.

—Le Dr McCusker a fait, en avion, ces jours derniers, le voyage de Gravelbourg et retour. Il avait été invité là-bas pour y faire une très délicate opération.

—Mlle Robert, de Lebillier, Manitoba, était en visite chez les SS. Grises. Elle est la cousine de Sœur Robert, la fidèle garde-malade de Monseigneur Mathieu.

—Le R. P. Daly, C. SS. R., a passé la fin de semaine à Regina, en se rendant à Edmonton.

—Dimanche, Mgr Grandbois recevait, à l'archevêché, M. Émile Delomas, ingénieur agronome, président de la Société des Agriculteurs de France et membre de la Commission de l'École nationale d'Agriculture de Grignon, France, qui fait actuellement une visite officielle au Canada.

—Mme J. Ulrich, l'épouse du ministre des Travaux publics, a passé quelques jours à l'hôpital des Sœurs Grises, à la suite d'un léger accident. Elle était sous les soins du Dr [illegible].

ST-BONIFACE, MAN.

Mariage Dumas-Prud'homme

Le 12 août avait lieu en la cathédrale de Saint-Boniface, le mariage de M. Ernest Dumas et de Mlle Marguerite Prud'homme. M. Dumas était accompagné de M. le juge Louis-Philippe Roy, la mariée entra au bras de son père. Thom. Prud'homme, aux accords d'une marche d'entrée exécutée à l'orgue par Mme Dugal.

S. E. Mgr Prud'homme, de Prince-Albert, frère de la mariée, donna la bénédiction nuptiale, assisté de MM. les abbés Brunet et Lévesque.

Immédiatement avant le dernier évangile, Sa Grandeur adressa aux nouveaux époux des souhaits et félicitations de circonstance en termes très sentis.

Mgr Jalbert, curé de la cathédrale, rehaussait de sa présence à son siège cette cérémonie.

A l'offertoire, Mme Cyrille Mailhot chanta l'Ave Maria de Gounod et, à la fin de la messe, le Sancta Maria de Faure.

La toilette de la mariée consistait en un ensemble couleur chevreuil au lieu avec chapeau assorti [illegible].

Après le mariage, la famille se rendit chez M. le juge Prud'homme où un déjeuner très intime fut servi, et peu après M. et Mme Dumas partaient en automobile dans la direction des États-Unis.

Nos meilleurs vœux les accompagnent.

REGINA, Sask.

—Monseigneur l'archevêque a passé une semaine relativement paisible et il a pu recevoir un bon nombre de visiteurs. Entre autres, M. H. Danel de Paris, venu tout spécialement de New-York pour lui rendre visite.

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme, accompagné de M. l'abbé Vachon, curé de Montmartre, parlait ces jours derniers pour donner la confirmation en plusieurs paroisses du diocèse de Regina. Monseigneur de Prince-Albert sera dans le diocèse jusqu'au 28 août.

—Dimanche, fête de l'Assomption, c'était à Saint-Pierre de Kronau, le pèlerinage annuel à la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Plusieurs automobilistes de Regina se rendirent pour la messe et la procession du Saint Sacrement. Y ont pris part M. l'abbé [illegible], de Gravelbourg, M. l'abbé Landreville, et M. J. Johin, de [illegible], étaient au nombre des pieux pèlerins.

Mort de M. l'abbé Alexandre d'Eschambault

M. l'abbé Alexandre d'Eschambault, assez personnellement connu du Manitoba, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, lundi matin, vers 4 heures. Il avait subi une très violente attaque de paralysie au début d'avril et commençait à peine à se remettre de ce pénible accident. Une complication au cœur est venue le prendre à la vie, lundi matin, après quelques heures de combat. Au cours de sa maladie il avait donné l'exemple d'un courage à toute épreuve et d'une grande détermination.

Le diocèse de Winnipeg et le Manitoba tout entier perdent en M. l'abbé d'Eschambault un excellent prêtre, d'un dévouement universellement connu, d'une charité inlassable, d'une égalité de caractère, et d'une aménité de manières qui l'attachaient à tous.



Nos marchandises sont garanties.

Ralph Miller, Ltd.

916 Ave. Centrale Prince-Albert.

Spécial pour le Temps des Moissons

Vêtements de travail durables

Chemises de travail pour hommes.—Coutil résistant, chambrai. Étoffe à piqués. Patrons unis ou avec garnitures. Genre veston ou varieuse. Valeurs de $2.50. Spécial **$1.35**

Chaussures de travail pour hommes—Chaussures en cuir solide, noires ou brunes, cuir d'orignal ou cuir avec grain. Bout uni ou rapporté. Larges et confortables. Prix régulier $5.50. Spécial **$3.95**

Salopettes pour hommes—En cotonnade de pesanteur moyenne, avec rayures grises, ajustées. Bretelles croisées. Cinq goussets. Spécial **$1.95**

Convention des agents de radio

La semaine dernière, M. Louis Demay assistait à la convention des agents de radios, tenue à Saskatoon, sous les auspices de la Compagnie Canadian Westinghouse et de l'Electric Shop Wholesale Supplies, Ltd. Les agents de tous les principaux points du nord de la Saskatchewan étaient présents.

M. O.-A. Marples, président de l'Electric Shop Wholesale Supplies, présida l'assemblée. Il assura les agents que sa compagnie ferait tout son possible pour coopérer avec eux.

M. Emile Lees, assistant gérant des ventes de la maison Westinghouse, démontra que cette compagnie avait construit le premier radio installé au Canada et fut le premier à établir la diffusion du radio sur une base commerciale.

M. Russell-P. Kelly, publiciste, donna l'explication du programme d'annonce pour l'année 1929, et insista sur l'importance d'annoncer dans les journaux locaux.

M. Clifford Underwood, ingénieur, fit une étude des différents modèles et donna plusieurs renseignements pratiques.

D'autres sujets qui se rattachent aux ventes furent discutés avec profit.

La convention fut un succès.

Les nouveaux modèles Westinghouse seront bientôt sur le marché.

M. Demay put obtenir pour sa clientèle une série complète d'annonces rédigées en français qui seront distribuées à tous les agents bilingues.

Médailles par l'Académie française

Ottawa. — Des nouvelles nous arrivent de France nous apprenant que l'Académie française a décerné, vers le milieu de juillet, des médailles d'or à quatre Canadiens en reconnaissance des œuvres qu'ils ont produites. Une médaille va au sénateur Thomas Chapais Turgeon, pour ses mémoires politiques, qu'il appelle "Un tribut à la race acadienne"; une autre va au sénateur Pascal Poirier, pour son intéressant travail sur la langue française: "le parler franco-acadien, ses origines"; une troisième va au poète Nérée Beauchemin; l'autre va à M. L.-J. Dalbis, pour ses travaux sur les productions littéraires canadiennes.

L'Académie a aussi décerné un prix de 500 francs à M. Georges Bémanche, pour son livre "Cinquante années de peuplement au Canada."

A la même séance, l'Académie a encore attribué une médaille à la Commission des monuments historiques de la province de Québec.

Couronné par l'Académie française

La dernière œuvre de Nérée Beauchemin, intitulée "Patrie intime", vient d'être couronnée par l'Académie française.

Tous les pêtres qui ont lu ce livre, produit de la plus pure inspiration, ne s'en étonneront pas. Elle le méritait amplement, cet honneur.

Colons canadiens pour l'Ouest

Un groupe de 65 colons canadiens et franco-américains est parti par le Continental Limitée du Canadien National pour venir s'établir dans l'Ouest canadien. Ce groupe a été recruté par M. l'abbé Georges Bilodeau, assistant directeur du bureau des Missionnaires colonisateurs, 435 Notre-Dame est, Montréal.

Les nouveaux colons s'établiront dans le nord de la Saskatchewan et de l'Alberta, aux environs de Bonnyville et de Saint-Walburg, centres de deux groupes de paroisses canadiennes que le Canadien National est à relier actuellement par un embranchement le long duquel il y a place pour vingt nouvelles paroisses. Cette nouvelle ligne mesurera 120 milles. Elle traversera des terres de la Couronne qui sont offertes aux colons.

Tous les jeudis du mois d'août part de la gare Bonaventure un groupe de colons sous la direction des missionnaires colonisateurs. Les points d'établissement sont ceux où se font cette année les meilleures récoltes de grain.

Colons franco-américains

Saskatoon. — Cinquante colons franco-américains sont passés à Saskatoon lundi dernier. De là ils se sont dirigés vers Edmonton en route pour le district de la Rivière la Paix.

Le R. P. Duchaussois revient au pays

Montréal. — Le R. P. Duchaussois, O. M. I., missionnaire et écrivain bien connu de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, est arrivé à Saint-Pierre de Montréal pour y résider. Il a passé plusieurs années en Europe, et vient au Canada, écrire un nouveau livre.

Agriculteurs français au Canada

Les étudiants de l'École nationale d'agriculture de Grignon, en France, sont actuellement en visite au Canada.

Les membres de la mission sont: M. H. Mesnelle, professeur de physique et de chimie et directeur de la mission, accompagné de Mme Mesnelle, le professeur E. Delorme, M. P. Verchères, professeur d'agriculture; M. J. Guerillot, professeur de chimie agricole; M. R. Hanlaud, professeur d'économie rurale et un groupe d'une vingtaine de diplômés en agriculture.

Le Graf Zeppelin à Tokio

Tokio. — Le Graf Zeppelin, le géant des airs, a atteint le terme de la seconde étape de son tour du monde. Il a atterri à Kasumigaura, Tokio, lundi après-midi. Il a accompli l'un des plus périlleux voyages sans accident. En l'espace de 102 heures, il a franchi une distance de 7,000 milles.

BERLIN AU COMBLE DE LA JOIE

Berlin. — L'arrivée du Graf à Tokio causa une explosion de joie et d'enthousiasme à Berlin. Les journaux publièrent des éditions spéciales pour saluer les brillants succès du Dr Hugo Eckener.

Conflit russo-chinois

Peiping. — Vendredi dernier, le 16 août, 300 cavaliers russes furent repoussés dans leur attaque vigoureuse contre Jalanor, une station sur le chemin de fer chinois, 22 milles au sud de Manchuli. Les soldats russes étaient appuyés par leurs gros canons. La garnison se défendit au moyen de mitrailleuses. Chaque côté essuya des pertes. Deux des envahisseurs restèrent sur le champ de bataille. La brigade chinoise eut six hommes de tués, douze de blessés, dont deux officiers.

L'ambassadeur chinois à Washington reçut le même jour ordre d'avertir les signataires du pacte Kellogg de cette invasion.

Des messages de Tokio rapportent que l'offensive russe se continue. Melyastoc, un poste à douze milles des lignes, fut bombardé. Une escarmouche eut lieu au sud de Pogranitchnaya. Dans un village à l'est de Blielar, 16 citoyens furent massacrés avant que les autorités chinoises pussent repousser les maraudeurs.

Le maréchal Hsueh Liang, chef du gouvernement de Mandchourie, a donné ordre de mobiliser quatre brigades d'infanterie, une de cavalerie et quelques avions, pour défendre la frontière, et une armée de 20,000 soldats pour la garde du chemin de fer contesté.

Snowden n'est pas satisfait

La Haye. — M. Philip Snowden, chancelier de l'Échiquier britannique, a refusé l'offre de compromis de la France, de la Belgique et du Japon. Il déclara que la somme proposée était insuffisante et que son pays ne changera point d'attitude.

La délégation britannique, par lettre ou autrement, a fait savoir aux autres nations participant à la conférence pour la mise en vigueur du plan Young que son ultimatum tient toujours, et qu'elle n'acceptera pas le plan Young sans une part augmentée des réparations allemandes.

La grosse question que la conférence de La Haye doit régler est celle de trouver la somme annuelle de $12,500,000 que réclame la Grande-Bretagne.

On entend dire aussi que les Allemands présenteront un gros compte comme compensation pour les dommages causés à la propriété privée par les armées d'occupation en Rhénanie.

Quoiqu'il en soit, M. Snowden ne démordra point. Bien plus, il a fait comprendre que si les délégués des nations représentées ne veulent point accepter les propositions de l'Angleterre, il est inutile de prolonger la Conférence.

L'évacuation de la Rhur

La Haye. — Une nouvelle autorisée nous apprend que les troupes anglaises évacueront la Rhénanie le premier septembre.

Pourparlers entre Londres et Washington

Londres. — On apprend de bonne source que les pourparlers sur le désarmement naval entre Londres et Washington se poursuivent avec succès.

On croit que le premier ministre MacDonald se rendra aux États-Unis en octobre, après avoir assisté à la réunion de l'assemblée de la Société des Nations à Genève. Il pourrait ensuite discuter le projet d'une conférence des cinq puissances.

M. MacDonald s'entendra probablement avec l'ambassadeur Dawes le 22 août, alors qu'ils se rencontreront à un dîner donné par la ville d'Elgin.

Le quartier commercial de Lloydminster rasé par le feu

La partie commerciale de Lloydminster vient d'être détruite par les flammes. La banque de Commerce, le bureau de poste, des magasins, des cafés, des hôtels, etc., ont été complètement anéantis. Les pertes se chiffrent à près d'un million. Le feu s'est déclaré dans une salle de billard. Une faible équipe de pompiers et une insuffisante réserve d'eau n'ont pu maîtriser les flammes attisées par un gros vent.

Quatre enfants brûlés à mort

Wellersville, Alta. — Quatre enfants, dont le plus vieux n'était âgé que de cinq ans, furent brûlés à mort, lorsque la maison fut rasée par un incendie. Le feu a eu pour origine l'imprudence de l'aîné qui jouait avec des allumettes. Lorsque les parents revinrent à la maison, après la veillée, ils ne trouvèrent que des cendres.

Orages aux États-Unis

New-York. — Un violent orage accompagné de grêle est passé sur trois États de l'Est et y a laissé des traces de destruction. Milliers endommagés, routes coupées, moissons ruinées.

Certaines parties des États de New-York, Pennsylvanie et Vermont ont essuyé une série de tempêtes, au cours desquelles les dommages causés par le feu et l'inondation s'ajoutèrent à ceux du vent et de la grêle.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Locations: maisons, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 30 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 3 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DÉCÈS, MARIAGES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDÉS

INSTITUTEUR bilingue, 2ème classe, qui plain-chant, cinq années d'expérience. Préférence classes basses canadiennes-françaises, pour [illegible], près de l'église, logement d'École. Désirant chanter messe par semaine. Adresser Georges St-Arnaud, St-Georges de Champlain, Qué. 28-25-P

INSTITUTRICE bilingue, diplômée du Manitoba, demande position, école de village ou ville. Très bonnes références. S'adresser immédiatement: Soeur [illegible] de Lourdes, Casier postal 3. 22-26-C

INSTITUTRICE ou instituteur bilingue demandé pour l'École Marguerite No 1201, ouverture le 3 septembre. Veuillez spécifier salaire exigé et expérience. S'adresser à: Alphonse Salvadon, Sec-Trés., St-Walburg, Sask. 22-26-C

INSTITUTRICE bilingue de 1ère ou 2ème classe pour l'École de [illegible] No 2052. Ouverture le 19 août. Mentionner expérience et salaire demandé. Gérard Dumont, Sec. [illegible], Sask. 21-25-P

INSTITUTRICE ou instituteur bilingue de 1ère ou 2ème classe demandé pour l'école du Village de Val Marie. Salaire $1250.00 par an. Ouverture le 22 août. S'adresser à J.J. Paquette, Secrétaire, Val Marie. 22-26-C

Pour l'école d'Ettenberg 2621, instituteur ou institutrice bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan, expérience, salaire demandé. Adresser à: [illegible] Pothe, Albertville, Sask. 21-7-C

UN INSTITUTEUR avec certificat de 2ème classe bilingue demande position comme instituteur. Adresser Boîte "O.B." Le Patriote, Prince-Albert, Sask. 22-7-C

POUR le district de Magnora No 2872 un instituteur ou institutrice bilingue catholique, pour commencer immédiatement. [illegible] salaire. 22-7-C

FEMMES DEMANDÉES

UNE SERVANTE pour ménage avec un jeune enfant. Doit s'adresser à Mme Gédéon Matte, 1443 Hamilton Street, Regina. 22-24-C

A VENDRE

UNE SECTION, partie à 1-2 mille de l'église, le reste à 1 1-2, bonnes bâtisses, bonne eau; vendu en bloc ou séparément. Pour conditions s'adresser à: J. A. D. Roy, Prud'homme, Sask. 21-25-P

MAISON, Magasin et boutique de forge, à vendre avec outillage. S'adresser à: Mme D. Tessier, St-Pierre, Man. 21-26-P

UNE SECTION de terrain située à 1 1-2 milles de Courdberg, 2-3 mil. de la station C.P.R., 1 mille de l'école, clôturée. Bonnes eau, bonnes bâtisses bien unies. [illegible] en culture, [illegible] et en pâturage. Endroit très propice à la culture mixte. Prix $[illegible]. Comptant [illegible], termes faciles. Adresser N. [illegible], Delmas, Sask. 22-25-C

A VENDRE: 18 couples de [illegible] enregistrés et importés de [illegible]. Prix [illegible] le couple. S'adresser à Dumas & Monchet, Wilkie-Heart, Sask. 22-24-C

A VENDRE 320 acres de terre, en culture, à 2 milles du village, bonne bâtisse, bon puits. [illegible] S'adresser à A. Charlet, Meyronne, Sask. 22-24-C

1-2 SECTION à 4 1-2 milles de St-Louis. 130 acres en culture. [illegible] Conditions faciles. S'adresser à Boîte "A.L." Le Patriote, Prince-Albert, Sask. 22-7-C

COMPLETE EXTERMINATION absolument garantie de toute vermine par nouveau procédé. Punaises, coquerelles, rats, souris et toute autre vermine. [illegible]. Demandez notre literature [illegible]. Minerals Chemical Co. Reg'd, 229a St-Antoine [illegible] Montréal, Qué. 21-26-C

DIVERS

PRÊTS D'ARGENT aux fermiers et [illegible] International Loan Company, 484 Trust and Loan Bldg. Winnipeg, Man. 24-5

MÉCANIQUE de première classe pour garage, [illegible] de travail. [illegible] "D.B.L." Le Patriote, Prince-Albert. 21-27-P

TABAC! TABAC!

TABAC [illegible] canadien [illegible] Capitaine [illegible] 1-2 lb. Pour [illegible] St-Roch l'Achigan, Qué. [illegible]

MONUMENTS
à la portée de votre bourse
Croix en pierre, inscription comprise, tout posé—$50.00
Demandez notre catalogue et comparez nos prix
Saskatchewan Marble and Granite
5e ave. Est PRINCE-ALBERT

NORTHERN HARDWARE CO.
Téléphone 2616 No 10, 8ème rue E.
PRINCE-ALBERT, SASK.
LA COOPERATION FAIT VIVRE LE COMMERCE PAS LA COMPETITION
Nous tâchons de vous procurer sur le marché mondial la meilleure qualité de quincaillerie que nous pouvons acheter, et nous la rendons au détail pour le plus bas prix.
Nous vous invitons cordialement à venir visiter notre magasin et nous mettre au courant de ce qu'il vous faut.
NOUS DELIVRONS LES MARCHANDISES



LE PATRIOTE DE L'OUEST

Deuxième Section

Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan

Résultats du concours scolaire français de 1929.

Ont bien mérité de la cause catholique et franco-canadienne, en présentant leurs élèves au concours de français de l'Association, les religieuses, les institutrices et les instituteurs suivants:

RELIGIEUSES

[illegible]

INSTITUTRICES

[illegible]

INSTITUTEURS

[illegible]

Les Lauréats du Concours de français de l'Association Catholique Franco-Canadienne

Grade XII A—Florence-Germaine Valcourt, Couvent de Laflèche. Médaille du Gouvernement Français.

Grade XII B—Suzanne-M. Rio, Ecole Saint-Jean-Baptiste, Cochin. Médaille du Gouvernement Français.

Grade XI A—Justine Bouchard, Couvent Saint-Raphaël, Wolseley. Médaille du Ministère de la Voirie, Québec.

Grade XI B—Rose-Annette Chorel, Ecole du village, Gouverneur. Médaille du Ministère de la Voirie, Québec.

Grade X A—Emma Garneau, Couvent Saint-Joseph, Saint-Louis. Médaille du Ministère de la Voirie, Québec.

Grade X B—Fernande Goulet, Ecole Séparée, Meyronne. Médaille du Ministère de la Voirie, Québec.

Grade IX A—Emile Mercier, Ecole du Village, Duck-Lake. Médaille du Ministère de la Voirie, Québec.

Grade IX B—Cécile Goulet, Ecole Séparée, Meyronne. Médaille du Ministère de la Voirie, Québec.

Grade VIII A—Gertrude Grosrenaud, Ecole du village, Duck-Lake. Médaille du Ministère de la Voirie, Québec.

Grade VIII B—Yvonne La Violette, Ecole Séparée, Vonda. Médaille du Surintendant de l'Instruction Publique, Québec.

Grade VII A—Thérèse Monette, Couvent de Laflèche. Médaille de la Société Saint-Jean-Baptiste, Québec.

Grade VII B—Germaine Houle, Ecole du village, Hoey. Médaille de la Maison Dupuis Frères, Montréal.

Grade VI A—Mary Vandi Valois, Couvent Saint-Raphaël, Wolseley. Médaille de la Maison Dupuis Frères, Montréal.

Grade VI B—Marcel Pinet, Ecole Beaumé, Leask. Médaille de la Maison Dupuis Frères, Montréal.

Grade V A—Marie Collin, Couvent du Sacré-Coeur, Prud'homme. Médaille de Monseigneur Camille Roy du Séminaire de Québec.

Grade V B—Marcel Farre, Ecole Tilly, Saint-Brieux. Médaille du Ministère de la Voirie, Québec.

Grade IV A—Gilberte Fercher, Ecole du village, Duck-Lake. Médaille du Ministère de la Voirie, Québec.

Grade IV B—Henriette Bouvier, Ecole Séparée, Meyronne. Médaille du Ministère de la Voirie, Québec.

L'Association remercie les correctrices

L'Association remercie les bonnes Religieuses qui ont accepté de corriger les examens. Elles ont passé des heures et des heures sur des milliers de copies manuscrites. Une chaleur de plomb, les fatigues de fin d'année n'ont pu avoir raison de leur dévouement. Elles ont tout lu, tout examiné, tout pesé: dictée, grammaire, composition, littérature, etc. . . .

Grâce à leur collaboration, le travail du secrétaire et des organisateurs a été de beaucoup allégé.

Educatrices par vocation, elles ont compris l'importance du concours pour la conservation du français à l'école, qui est un élément essentiel à la formation de nos enfants.

Si nous pouvions compter sur autant de zèle, de générosité et de patriotisme efficace chez tous les Franco-Canadiens, la vie de nos oeuvres, de nos institutions et de l'Association serait très vigoureuse. Il y aurait moins de déception, moins d'inquiétude dans l'âme de nos chefs religieux et laïques.

Nous demandons aux enfants de ne pas oublier celles qui se sont fatiguées sur leur copies et de se rappeler le travail que représentent leurs notes. Un devoir de gratitude leur incombe, devoir qu'ils pourront accomplir par une communion, une messe ou autres prières.

GRADE XII—Catégorie "A"

[illegible]

GRADE XII—Catégorie "B"

[illegible]

PRIX PROVINCIAUX

[illegible]

GRADE XI—Catégorie "A"

[illegible]

GRADE XI—Catégorie "B"

[illegible]

PRIX PROVINCIAUX

[illegible]

GRADE X—Catégorie "A"

[illegible]

GRADE X—Catégorie "B"

[illegible]

PRIX PROVINCIAUX

[illegible]

GRADE IX—Catégorie "A"

[illegible]

GRADE IX—Catégorie "B"

[illegible]

PRIX PROVINCIAUX

[illegible]

GRADE VIII—Catégorie "A"

[illegible]

PRIX PROVINCIAUX

GRADE VIII—Catégorie "B"

PRIX PROVINCIAUX

GRADE VII—Catégorie "A"

PRIX PROVINCIAUX

GRADE VI—Catégorie "A"

PRIX PROVINCIAUX

GRADE VII—Catégorie "B"

PRIX PROVINCIAUX

GRADE V—Catégorie "A"

PRIX PROVINCIAUX

Boule	100 points	Marie Collin	
Grenadière	100 points	Marie Collin	
Compagnons	01 points	Jeannette Cimbleau	

GRADE V—Catégorie "B"

PRIX PROVINCIAUX

Boule	100 points	Grand Centre	
Grenadière	100 points	Grand Centre	
Compagnons	100 points	Grand Centre	

GRADE IV—Catégorie "A"

[illegible]

PRIX PROVINCIAUX

Dictée .... 100 points .... Claire Lapointe, Rita Lafleur, Alice Fontaine

Grammaire .... 100 points .... Yvette Beauregard, Ernest Beauregard

Composition .... 85 points .... Solange Perrier, Rita Lafleur, Dorothée Bertrand

GRADE IV—Catégorie "B"

[illegible]

PRIX PROVINCIAUX

Dictée .... 100 points .... Henriette Bourré, Gérard Dorais, Thérèse Archambault, Jean Larose, [illegible]

Grammaire .... 100 points .... Henriette Bourré, [illegible]

Composition .... 85 points .... Henriette Bourré, [illegible]

QUELQUES CHIFFRES AU SUJET DU CONCOURS DE FRANÇAIS

Nombre d'élèves dans chaque grade et dans chaque catégorie qui ont subi les examens avec succès

	A	B	TOTAL
XII	17	[illegible]	[illegible]
XI	24	[illegible]	[illegible]
X	36	[illegible]	[illegible]
IX	62	[illegible]	[illegible]
VIII	88	47	[illegible]
VII	112	79	[illegible]
VI	189	[illegible]	[illegible]
V	219	[illegible]	[illegible]
IV	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	964	949	1913

Nombre de classes qui ont présenté des élèves .... [illegible]

Nombre d'écoles qui ont participé au concours .... [illegible]

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'Orgueil de Bérengère

PAR Mme A. d'ARVOR

— De quel droit se permet-on de juger ma conduite et de scruter mes actes? ... Eh bien! oui, si tu veux le savoir, nous nous sommes séparés d'un commun accord, M. Roche-Kergaen et moi! ... Et s'il n'a pas tenté, depuis, aucune tentative de rapprochement, c'est qu'il a compris sans nul doute quelle avait été son erreur; Bérengère de Trécomar n'était pas faite pour devenir la femme d'un régisseur!

Cet emotion violente, quoique contenue, avait fait pâlir Carmen. Son regard à elle se durcissant à son tour, elle se dressa, raide et glacée, derrière la grille qui les séparait de ses barreaux de fer.

— Bérengère! tu blasphèmes un amour dont tu n'étais pas digne... Et tu me forces à parler, alors que je me serais peut-être tue encore. Claude et Térèse avaient juré à ton mari de ne te rien dire, mais il a oublié de m'arracher le même serment, et n'ayant rien promis, je dirai tout! ... Ne m'accuse pas de cruauté... J'agis pour le salut de ton âme que tu mets en danger par ta révolte, j'agis pour ton bonheur et pour celui d'André; notre chère maman, de haut du ciel, me le pardonnera... Bérengère, celui que tu accuses de vues présomptueuses et intéressées l'a épousée sans dot, sans famille, et presque sans avenir... Sache-le, pas une goutte de sang des Trécomar ne coule dans nos veines, c'est par pitié et par charité qu'on nous a élevées toutes les trois au château; rien ne nous y appartient, les héritiers de marquis se sont chargés de nous le prouver! Et André savait tout, et André t'a donné son nom, parce qu'il t'aimait sans l'avoir avoué jamais, parce que tu lui fus confiée par celle que nous nommions notre mère, et qui ne l'était pas.

La foudre tombant près de Bérengère ne l'eût pas frappée de plus d'épouvante... Carmen eût pu continuer encore, la jeune femme ne semblait plus entendre. Blanche jusqu'aux lèvres, immobile, le regard fixe, les traits agités d'un tremblement nerveux, elle se retenait de toutes ses forces à la grille du cloître pour ne pas tomber, et pas un mot ne pouvait sortir de sa gorge contractée.

Enfin, vaincue par la souffrance, elle s'abattit sur les genoux avec un cri rauque, et Carmen eut pitié.

— Pauvre chérie, dit-elle, pardonne-moi de te porter un si terrible coup. Il le fallait, vois-tu, et je me serais crue coupable de me taire plus longtemps! Tu as méconnu le cœur si noble et si généreux de ton mari, mais, ton excuse, c'est que "tu ne savais pas." A présent, "tu sais." Va vite le retrouver...

— Dis-moi tout, interrompit d'une voix sourde Bérengère qui n'avait pas paru l'entendre et plongeait des yeux fous dans le regard attristé de sa sœur...

Et la jeune novice raconta l'histoire touchante de leur adoption sur une route d'Espagne, près de wagons brisés, de cadavres déchiquetés et de mares sanglantes. Cette adoption, hélas! n'avait pu être officiellement reconnue. Les dix-huit années légales n'étaient pas écoulées, et la mort avait frappé la marquise sans qu'elle ait pu assurer le sort de ses filles en leur léguant sa fortune. Carmen et Térèse, établies déjà, n'avaient pas eu à en souffrir; Bérengère seule était frustrée par cette disposition sans ressource, elle restait isolée, sans appui, sans ressources... Et c'était le moment qu'avait choisi André pour obtenir le droit de travailler pour elle et de la protéger dans le chemin de la vie.

Un flot de larmes inondait maintenant le visage de Bérengère toujours agenouillée, et sur ses lèvres crispées deux mots passaient comme un refrain plaintif:

— Maman! ... André!...

Alors Carmen redit avec une douceur nuancée d'autorité:

— Pars vite pour Pontraller!

La jeune femme releva la tête, et d'une voix sans timbre, avec une tranquillité de martyr:

— Vous que penser, maintenant? Me croyant riche, t'aimait André. Me sachant pauvre, je retournerais vers lui? Non! ... Je l'ai d'ailleurs trop gravement offensé... Et puis, il a arrangé sa vie sans moi... Je ne veux pas lui devenir une charge. Je retourne à Loctudy. Nos cousines voudront bien me continuer leur hospitalité dans "leur" château! ... Leur château, que je croyais nôtre! ... Je travaillerai pour ne pas peser sur leur budget...

— Travailler! Et que peux-tu faire?

— De la broderie, de la tapisserie, des écritures, que sais-je? Je verrai, je chercherai, il me faudra peu pour vivre... Je vieillirai là, comme nos cousines de Plancoët, et peut-être deviendrai-je comme elles une petite ombre falote, recueillie et inutile...

Une telle amertume perçait dans ces mots empreints d'un morne désespoir, que Carmen se prit à pleurer, et tendant à travers la grille ses mains qui tremblaient:

— Bérengère, ma petite Bérengère, je t'en supplie, ne commets pas une telle folie! C'est Dieu qui te parle par ma bouche, c'est notre chère mère qui te le crie du haut du ciel: répare une faute dont tu n'avais pas compris l'injustice, ne l'aggrave pas par un nouvel excès d'orgueil! Quand tu ignorais tout, tu ne commettais qu'une erreur! Aujourd'hui que tu n'ignores plus rien, tu commettrais un crime! ... Va, prends le premier train pour Vannes, et cours te jeter dans les bras de ton mari!

Bérengère fit un geste de violente dénégation.

— Ce que tu me demandes est impossible! Impossible, entends-tu... Après avoir fui mon mari quand je me croyais au-dessus de lui, je suis trop fière pour accepter maintenant son aumône!

— Oh! fit Carmen avec un douloureux étonnement, peut-il être question d'aumône entre une femme et le mari qu'elle aime?

Mais Bérengère ne répondit rien. Elle serra à travers les barreaux de fer les doigts brûlants de sa sœur, et sortit droite et raide comme une automate, sans demander à saluer la prieure qu'elle avait considérée jusqu'ici comme l'amie de ses parentes.

La jeune Carmélite, elle, après une courte station à la chapelle où elle épancha devant l'autel ses fraternelles angoisses, alla frapper à la cellule de Mère Marie-Ange, et sans rien cacher, elle lui narra tout ce qui venait de se passer.

— Ma Mère, dit-elle en finissant, je suis bien sûre que Bérengère regrette et souffre, que seul son orgueil l'empêche de retourner vers son mari. Devais-je révéler mon secret, ce que sa fierté ravira la vérité, et qu'au seul de lui viendrait peut-être ce qui endiguerait?

— Attendez un peu, ma fille, fit avec un geste lent la Mère prieure, ne précipitez pas les choses. L'heure de Dieu sonnera quand il le voudra. En ce moment, d'ailleurs, savons-nous si M. Roche-Kergaen est en état de subir ce choc? Laissons passer les jours. Laissons Bérengère rentrer en elle-même, réfléchir, et continuer à souffrir. La leçon, encore qu'elle soit rude, n'a pas suffi à abattre d'un seul coup sa fierté, le temps fera cette œuvre. Contentons-nous de prier et de nous immoler pour elle, nos prières et nos sacrifices hâteront peut-être le moment du salut pour cette âme qui nous est chère...

XVII

Bérengère rentra le lendemain, l'âme en deuil et le cœur broyé, dans ce château qui n'était plus à elle, et où ses cousines de Plancoët ne l'attendaient pas si tôt.

Elle les embrassa avec plus d'élan encore qu'à l'ordinaire:

— Je sais tout, dit-elle d'une voix brisée, et si je regrette qu'on m'ait leurrée si longtemps, je ne vous remercie pas moins, de vous être faites, par bonté et par pitié, les complices de ce mensonge!

Mais, quand la jeune femme parla de gagner sa vie, les deux vieilles demoiselles se récrièrent en même temps.

— Jamais nous ne le le permettrons, fit avec force Mlle Angélique. Tu es ici chez toi, souviens-en. Le château est assez vaste pour nous trois, et grâce à la part d'héritage qui nous est échue dans la succession de... ta mère, nous avons plus de ressources qu'il n'en faut à la campagne pour toi et pour nous.

— Oui, ajouta Mlle Victoire, et nous tenons à te le dire dès à présent, après nous, ce château t'appartiendra, nous te le léguerons en toute propriété, avec les cinq mille francs de rente qui constituent notre fortune et nous permettent de l'entretenir. Carmen n'en a nul besoin dans son monastère. Et quant à notre pauvre petite Térèse!

Deux télégrammes expédiés de Pontraller attendaient Bérengère. Dans l'un, Mme Roche-Kergaen disait: "André très mal." Dans l'autre: "Grande amélioration, danger disparu."

La jeune femme, raidie, dans son orgueil froissé, crut comprendre que le premier lui criait: "Venez" et que le second rectifiait: "Inutile, ne vous dérangez pas."

Ces dépêches, arrivées en son absence et vieilles de plusieurs jours déjà, ne lui semblèrent plus demander de réponse, cette réponse eût paru bien tardive. Dès lors qu'elle se refusait à aller là-bas, il n'y avait rien de plus à dire.

Et plus que jamais elle s'enferma dans une farouche retraite où rien ne venait consoler ses mortelles angoisses.

Elle ne priait plus. Elle n'allait à l'église que le dimanche, pour y accompagner ses cousines. Raide et glacée dans ses lourds vêtements de deuil, son long voile de crêpe baissé sur ses traits amincis et ses yeux rougis, elle s'absorbait en une morne et vaine méditation qu'elle ne faisait pas monter vers le ciel... Il eût fallu s'humilier pour être entendue de Dieu! Or, Bérengère se murait avec désespoir dans son invincible orgueil.

Elle n'allait plus que de loin en loin visiter les pauvres du village. Il lui eût semblé dur de venir vers eux les mains vides, et pouvait-elle faire la charité avec l'argent des autres?

Elle avait consigné sa porte au curé, arrêtée comme au jeune médecin, et quand l'un ou l'autre venait au château, elle prétextait une migraine — trop réelle souvent — pour ne pas descendre.

Par les Sœurs de l'école, restées à de longs intervalles en correspondance avec Mme Roche-Kergaen, elle avait pu avoir des nouvelles d'André... et de savoir le danger passé et la convalescence en marche lui avait été un grand baume de ôtant le cœur.

Un peu après, elle apprit par Carmen que les forces du jeune homme ne revenaient pas avec assez de promptitude — le docteur diagnostiquait un état moral déprimé qui influait sur la santé physique; — Mme Roche-Kergaen venait d'emmener son fils dans le Midi...

Allons... la séparation était bien complète, comme l'avait voulu Bérengère. La jeune femme ne comptait plus dans l'existence de son mari, celui-ci l'avait bannie tout à la fois de sa vie, de son souvenir et de son cœur. Il avait quitté la avait quitté1234 1234 1234 1234454 Bretagne sans un mot d'adieu. Une longue, longue distance était entre eux désormais. Ils ne respiraient plus le même air, ils ne vivaient plus sous le même ciel. Lui, était allé vers le soleil du Midi; elle, restait dans la brume grise de la campagne bretonne. Bérengère n'aurait pas à craindre de rencontre de lui aucune manière, pas même celle d'un amour dont elle avait fait bon marché!

Et, sa fierté ainsi rassurée, c'était peut-être le trop-plein de sa joie qui faisait couler, sans qu'elle s'en aperçût, de grosses larmes lentes sur ses joues pâlies?

Combien ces journées d'hiver lui paraissaient mornes et interminables! La pluie qui tombait presque chaque jour ne permettait pas les longues promenades dans le parc détrempé. La conversation banale des demoiselles de Plancoët lui semblait parfois lassante et fastidieuse. Son deuil et surtout son chagrin lui interdisaient d'ouvrir le piano, sa tapisserie lui faisait l'effet du travail de Pénélope qu'elle eût pu faire et défaire tour à tour pour tromper les heures si lentes. Aucune lecture n'avait le don de la captiver. Et elle n'entrait plus jamais dans la galerie des portraits, de crainte d'y rencontrer le sourire ironique du brillant mousquetaire auquel elle avait cru ressembler!

Presque chaque jour, quelque temps qu'il fît, elle descendait cependant au cimetière, et là, agenouillée sur la tombe de celle qui lui avait servi de mère, elle balbutiait à travers ses pleurs, un mot, toujours le même:

— Maman!... oh! maman!...

Puis, d'une démarche de plus en plus pesante et lasse, elle reprenait à pas lents le triste sentier qui remontait au château. Ses épaules fléchissaient comme sous le poids d'un fardeau trop lourd, elle répondait d'une voix lointaine, au salut vague et triste aussi, aux respectueux bonsoirs des villageois qu'elle croisait sur sa route. Et ceux-ci hochaient la tête avec une douloureuse pitié. Qu'avait-elle donc, "not' demoiselle"? comme on l'appelait encore au pays. Et pourquoi "Monsieur André" la laissait-il seule si longtemps, sans revenir jamais à Loctudy? On commençait à soupçonner un abîme de désolation dans lequel sombrait le bonheur de la pauvre petite châtelaine qui n'avait guère plus de vingt ans!

L'hiver, mars pluvieux de la suite. Avril amena, avec le printemps, l'éclosion des premiers bourgeons. Le carême touchait à sa fin. Pâques allait bientôt avec le joyeux envolée de ses cloches et ses triomphants Alleluia...

Mais Bérengère songeait qu'il ne serait jamais plus de fête pour elle. Avant la radieuse résurrection de Pâques, c'est l'abandon du Calvaire et les humiliations du Vendredi-Saint... Il fallut que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire... Il faut que les siens aient part à ses abaissements pour triompher avec lui. Comment Bérengère eût-elle joui de la paix et de la joie pascale, elle qui refusait de s'humilier par l'aveu de ses erreurs et de ses fautes?

Au matin du Samedi-Saint, ses cousines et les domestiques étaient partis à l'église pour l'office. Elle seule, réellement souffrante, avait dû garder la maison.

Elle tressaillit au coup de sonnette du facteur qui apportait à son adresse un mince rouleau de papier.

Un peu étonnée d'abord, elle chercha le timbre de la poste. Il portait le cachet de Trégor-sur-Mer! C'était un envoi de Carmen. D'ailleurs, une lettre l'accompagnait qui disait en substance:

"Je ne crois pas trahir la confiance de ton mari en te mettant sous les yeux les lettres qu'il m'a écrites depuis ton mariage. Elles ne sont pas nombreuses — quatre en tout, — et la dernière est datée du jour où il partit pour le Midi. On vient seulement de me la remettre, car, tu le sais, au temps du carême nous faisons le sacrifice de notre correspondance. Le Jeudi-Saint, on avait permis de lire celles de nos familles, celles de nos amis, — s'il y en a, — mais ne l'aurais ouverte qu'après Pâques...

(A suivre)